



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

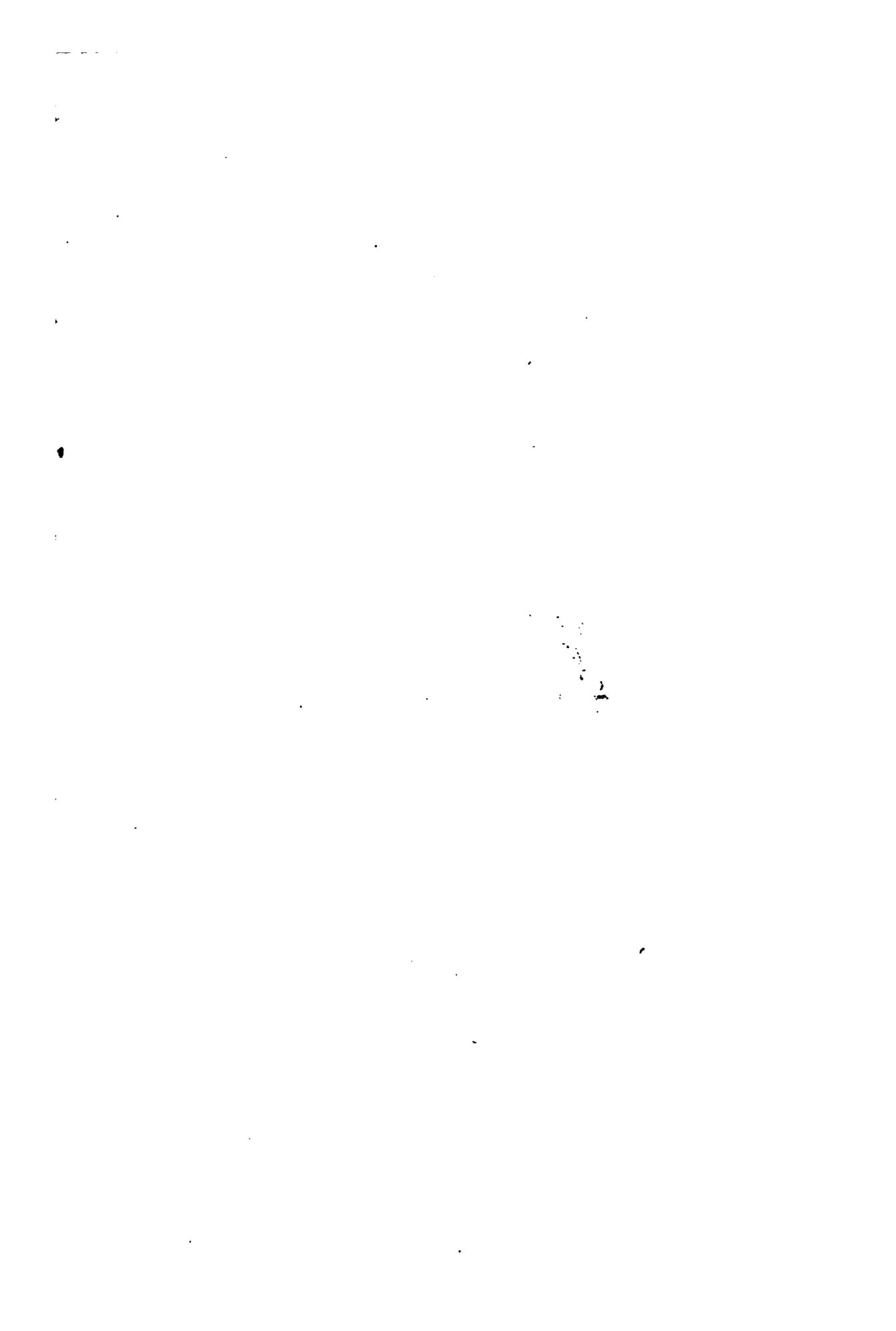
Nous vous demandons également de:

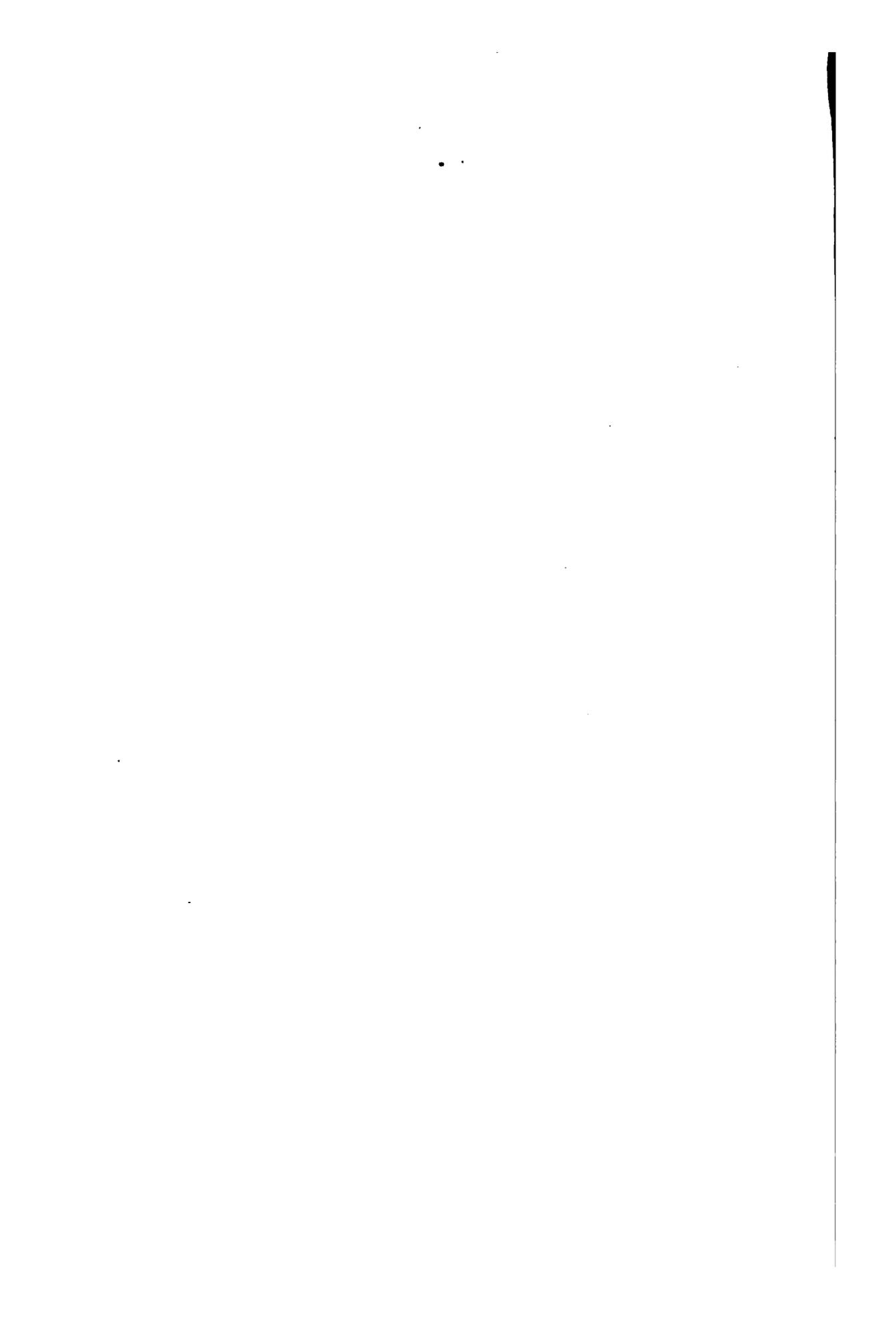
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Crus
442
3





*à l'empire M. De Gobry
L. de M. L.*

FRAGMENTS D'HISTOIRE
DE CHYPRE

PAR

Jacques Marie Joseph Louis, Comte de
M. L. DE MAS LATRIE

PARIS

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

RUE JACOB, N° 56

1855

Crus442.3

Harvard College Library
Rare Book Collection
Gift of J. Leitch Corbridge
and Arthur Corbridge
Feb. 29, 1966

FRAGMENTS.

D'HISTOIRE DE CHYPRE.

Je laisse aux fragments admis dans ce recueil la forme même qu'ils ont dans le livre d'où ils sont extraits.

Il serait superflu d'expliquer longuement aux lecteurs de la *Bibliothèque* la nécessité de cet avertissement préalable. Aucun d'eux n'ignore que les conditions de publicité de la revue et du livre sont aussi différentes que celles de la dissertation et de l'histoire.

La revue, la revue scientifique surtout, comme la nôtre, ainsi que la dissertation, a son public particulier, public choisi, avec qui l'on semble être depuis longtemps en connaissance, tenant compte de tout effort consciencieux indépendamment du résultat, d'autant plus disposé à l'indulgence qu'il sait les difficultés du métier, et permettant qu'on lui parle quelquefois avec un ton d'intimité que l'histoire ne tolère jamais. Le livre, comme l'histoire, s'adresse en effet (bien qu'il n'y parvienne pas toujours) à un public plus nombreux, moins rapproché, à peu près inconnu, qu'on suppose, à tort ou à raison, plus exigeant, et demandant à être traité toujours avec beaucoup de gravité et de respect. La dissertation conserve sous bien d'autres rapports encore l'avantage de l'indépendance. Elle peut refuser d'obéir à la loi de l'unité : à son gré, elle insiste, ou passe rapidement sur les incidents ; elle éloigne ce qui lui semble moins curieux ; elle appelle facilement les aperçus ou les détails les plus éloignés, quand ils lui plaisent. L'histoire n'est pas libre de choisir ainsi dans sa donnée, au détriment des autres, les circonstances et les hommes qui offrent le plus d'originalité et de nouveauté. Il lui faut diriger vers un même but et dans un même esprit toutes les parties de sa composition ; suivre, sans rien laisser de saillant en arrière, toutes les situations, et exposer la marche générale des événements pas à pas, toujours à peu près dans une égale mesure. Pour elle, l'inédit n'ajoute absolument rien à la

valeur réelle des faits, et n'autorise aucune digression. Les documents historiques le plus anciennement et le plus souvent publiés ont à ses yeux le même prix que les chroniques les plus rares : celui-là seul que leur donnent l'authenticité et la véracité.

C'est à l'historien à démêler ce que l'ignorance ou la passion ont pu mettre d'erreurs et de contradictions dans ces monuments. Il doit se dévouer résolument à son œuvre : tout consulter, tout vérifier, juger et choisir, en recherchant sincèrement la vérité seule ; puis, quand il croit l'avoir trouvée, clairement et sobrement l'exposer. Son écueil principal, le défaut que le lecteur lui pardonnera le moins, n'est-il pas eu effet le désir de tout dire ?

ÉTABLISSEMENT DE LA DOMINATION LATINE EN CHYPRE.

PREMIÈRE PARTIE.

Depuis la conquête de l'île de Chypre par le roi Richard d'Angleterre, jusqu'à la vente de l'île au roi Guy de Lusignan.

I.

1190-1191.

Croisade des rois de France et d'Angleterre. Le roi Richard veut reposer sa flotte sur les côtes de l'île de Chypre. Mauvaises dispositions d'Isaac Comnène, maître de l'île, à l'égard des croisés. Il refuse le débarquement aux Anglais. Richard descend à Limassol. Il convie Isaac Comnène à une entrevue, et essaye de s'entendre avec lui. Fausses promesses d'Isaac. Le roi Richard bat les Grecs et s'empare de leur camp. Guy de Lusignan vient joindre le roi d'Angleterre à Limassol. Richard épouse Bérengère de Navarre. Secondé par Guy de Lusignan, il se décide à poursuivre Comnène dans l'intérieur de l'île de Chypre. Combat de Tremithoussia et prise de Comnène. Occupation de Nicosie. Situation et force des quatre châteaux du nord de l'île. Ils sont attaqués et pris par les Anglais. Soumission des Chypriotes. Butin considérable que le roi Richard emporte de l'île de Chypre.

Les rois de France et d'Angleterre, unis dans une grande croisade qu'avaient déterminée les conquêtes de Saladin et la perte de Jérusalem, se rencontrèrent au milieu de l'année 1190

dans le port de Messine, faisant route l'un et l'autre avec leur armée vers la Syrie. La persistance des vents contraires n'ayant pas permis aux flottes alliées de franchir le détroit du Phare avant la mauvaise saison, les princes se résolurent à passer l'hiver en Sicile. Ce long séjour dans les mêmes lieux de deux armées rivales et inoccupées faillit compromettre l'expédition à laquelle elles s'étaient dévouées, en réveillant entre leurs chefs des querelles à peine assoupies. Les conseils de la prudence et de la religion finirent cependant par l'emporter, et un traité conclu à Messine, au mois de mars 1191, vint renouveler l'alliance des deux rois, en autorisant Richard à épouser Bérengère, fille du roi de Navarre, à la place d'Alix, sœur du roi de France, déjà sa fiancée¹.

Philippe-Auguste, prenant les devants, quitta Messine le 30 mars, le jour même où Éléonore de Guyenne, irréconciliable ennemie de la famille de Louis VII, amenait à son fils Richard Bérengère de Navarre, dont elle voulait faire sa bru. Il avait donné rendez-vous au roi d'Angleterre devant la ville de Saint-Jean d'Acre, que les chrétiens de Palestine assiégeaient depuis huit mois, et près de laquelle il débarqua lui-même heureusement le 13 avril suivant, veille de la fête de Pâques.

Le roi Richard, après avoir engagé sa foi à Bérengère par la cérémonie des fiançailles, et pris congé de sa mère, qui retourna en Aquitaine, mit à la voile le 10 avril, emmenant avec lui sa sœur Jeanne, veuve du dernier roi de Sicile et sa future épouse. Les mauvais temps ralentirent sa navigation; il gagna péniblement l'île de Rhodes et la côte d'Asie Mineure; à peine parvenu à la hauteur du golfe de Satalie, toujours dangereux, il fut assailli par une violente tempête qui dispersa ses vaisseaux. Aux premiers moments de calme, se voyant isolé des siens, il se hâta de gagner les côtes méridionales de l'île de Chypre, d'où il se trouvait le plus rapproché, afin de rallier sa flotte et de rejoindre au plus tôt Philippe-Auguste. Il ignorait les désastres occasionnés par l'ouragan à ses navires, et était bien loin de soupçonner

1. Rigord, *Gesta Philippi Aug.*, ap. D. Bouquet, *Script. Franc.*, t. XVII, p. 32. Guill. le Breton, *Philipp.*, *ibid.*, p. 163. G. Vinisaut, *Richardi regis itin. Hierosol.*, ap. Gale, *Hist. Angl. script.*, t. II, p. 318. Jean Brompton, *Chronicon*, ap. Twisden et Selden, *Script. Angl.*, t. I, col. 1195. Benoit de Péterborough, *Vita Henrici et Richardi*, éd. Hearne, Oxford, 1735, t. II, p. 642, ann. 1190.

les événements qui allaient le retenir malgré lui dans l'île vers laquelle il se dirigeait, et l'amener à en faire la conquête.

Trois vaisseaux entraînés par les vents s'étaient brisés sur les rochers de la côte; les naufragés, dépouillés et maltraités par une population hostile, quoique chrétienne, n'avaient pu qu'avec peine gagner les premières habitations de Limassol, à l'ouest des ruines de l'ancienne ville d'Amathonte, où ils étaient retenus comme prisonniers. Le navire sur lequel se trouvaient sa sœur et sa fiancée, éloigné plus que les autres du corps de la flotte, était parvenu avec peine dans la rade de Limassol, y cherchant un abri; les mariniers, après avoir vainement demandé l'accès du port, où les princesses, fatiguées d'un mois de traversée, voulaient débarquer, s'étaient vus obligés de jeter l'ancre loin du rivage, dans une mer ouverte et encore agitée ¹.

L'île de Chypre, l'une des provinces les plus fertiles de l'empire byzantin, était depuis quelques années sous la souveraineté d'un prince de la famille impériale. Isaac Comnène avait été d'abord gouverneur de l'Arménie, vaste contrée dont les limites politiques, souvent modifiées, confinaient alors vers le sud-est à la principauté des Francs d'Antioche. Obligé de s'enfuir du pays où il avait voulu se rendre indépendant lors de l'avènement d'Andronic I^{er}, son ennemi personnel, Isaac s'était réfugié en Chypre. Il avait commencé par établir son autorité en publiant de fausses lettres impériales, qui l'instituaient duc ou catapan de l'île, titre affecté ordinairement aux gouverneurs des provinces de l'empire ². Ne songeant dès lors qu'à augmenter sa fortune afin d'assurer son indépendance, et sacrifiant tout à ses vues d'ambition, il avait traité odieusement les habitants de l'île, les accablant d'impôts, confisquant arbitrairement le patrimoine des familles les plus opulentes, réservant ses seules faveurs aux soldats venus avec lui ou à ceux qu'il appelait dans l'île. Ses forces et ses richesses s'accrurent bientôt assez pour lui faire

1. Vinisauf, *Richard I^{er} Itiner.*, ap. Gale, t. II, p. 318-321. *Contin. de Guill. de Tyr*, dans les *Hist. occid. des croisades*, t. II, p. 159 et suiv. Brompton, *Chron.*, col. 1197. Roger de Hoveden, *Annal.*, ap. Savile, *Script. Angl.*, p. 690. Benoit de Péterborough, *Vita, etc.*, t. II, p. 644-646. Guill. de Neubrige, *Historia sive Chronicon*, éd. Hearne, 1719, t. II, ann. 1191. *Histoire de Chypre*, t. II, p. 3. Preuves.

2. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 312. Preuves.

dédaigner le pardon de Constantinople, qu'on lui avait offert déjà. Rassuré d'ailleurs sur une attaque d'Andronic qui manquait de marine, il se fit proclamer empereur de Chypre, en attendant l'occasion d'arriver, s'il lui était possible, à une plus haute destinée¹. Sa haine contre les Francs, naturelle chez les Grecs d'autrefois, s'était accrue à la suite de démêlés qu'il avait eus avec eux dans son gouvernement d'Asie; ses appréhensions l'avaient augmentée encore depuis les armements de la nouvelle croisade des princes d'Europe. Il communiquait à Saladin tous ses renseignements sur les préparatifs des Latins, il gênait les approvisionnements que les Francs de Syrie tiraient habituellement de l'île de Chypre²; il les soumettait à des droits exorbitants, ou les prohibait tout à coup; enfin, par un excès de défiance qui faisait surtout sa sécurité et qui devait occasionner sa perte, il avait défendu de laisser aborder dans l'île aucun navire des croisés³.

En recevant les nouvelles des côtes du sud-ouest, il accourut à Limassol, et fit diriger des forces sur ce point, afin de repousser les Latins, s'ils s'y présentaient. La Chronique d'outre-mer lui reproche à cette occasion quelques actes de cruauté qui sont peu vraisemblables⁴. Mais Comnène, s'il ne fit pas massacrer les naufragés, ne témoigna aucune pitié pour eux; il refusa de rendre leurs biens, il en exigea durement des otages, et les obligea de chercher des lieux de refuge en dehors de la ville, leur défendant de s'arrêter dans l'intérieur. Espérant ensuite retirer une forte rançon de Jeanne de Sicile et de sa nièce, s'il parvenait à se rendre maître de leurs personnes, il invita les princesses, par un message amical, à venir sans crainte à terre, en leur offrant de riches cadeaux et des vivres du pays: des pains de froment, des viandes de chevreaux et du vin renommé que produi-

1. Nicéas Choniata, *De Andronic. Comn.*, I, 5, édit. Bonn., p. 377. Le moine Néophyte, *De Calamitatibus Cypri*, lettre écrite en 1192, ap. Cotelier, *Ecclesiaz græcæ monumenta*, t. II, p. 457. Reinhardts, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 6. Preuves.

2. Guill. de Tyr, *Hist. Hierosol.*, lib. XVIII, c. 10. *Hist. occid. des croisades*, t. I, p. 834. Vinisaufl, *Itiner.*, p. 319, 328, 332.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 159, 160. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 595. Raoul de Coggeshale, *Chron. angl.*, ap. Martène, *Ampliss. Collectio*, t. V, col. 817. Guillaume de Neubrige, *Historia*, t. II, p. 419. Raoul de Diceto, *Imagines histor.*, ap. Twisden et Selden, t. I, col. 660. Guill. le Breton, *Philipp.*, ap. D. Bouquet, *Script. Franc.*, t. XVII, p. 164.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 162, 163.

sent les riches coteaux au nord de Limassol. Les marius, plus expérimentés, engagèrent les princesses à se défier des propositions d'Isaac, et à profiter seulement de son apparente hospitalité en faisant renouveler la provision d'eau douce par quelques hommes de l'équipage. Isaac refusa cette permission, et, pour empêcher tout débarquement, il fit aussitôt couvrir le rivage de Limassol, dont l'abond est naturellement sans défense, de corps de vaisseaux hors de service, de grosses pierres, et de meubles divers, employant jusqu'aux portes des maisons des Grecs et des Arméniens qui habitaient la ville. Irrité de voir repousser ses nouvelles offres, et craignant que le navire, objet de sa convoitise, ne lui échappât, il faisait déjà préparer les galères du port, chargées de s'en emparer, quand les marins lèvent l'ancre et gagnent la haute mer, où ils retrouvent le vaisseau du roi Richard, et bientôt le reste de la flotte anglaise ¹.

Les événements qu'il apprit contrarièrent le roi Richard ; il aurait voulu se hâter d'arriver à Saint-Jean d'Acre, en ménageant ses hommes, et ne pas être contraint d'exiger par la force le repos et les vivres qui leur étaient nécessaires. Une tentative en faveur des naufragés, et une nouvelle demande d'eau douce pour les navires, n'ayant reçu qu'une réponse dérisoire, le roi se décida cependant à faire descendre une partie de son armée sur les terrains bas et faciles qui forment la plage de Limassol ; il ordonna à ses troupes de s'avancer lentement vers la ville, pendant qu'il les suivait lui-même avec la flotte en côtoyant le rivage ². Instruit des préparatifs de défense d'Isaac, et sachant que des troupes avait été échelonnées sur le bord de la mer, Richard s'attendait à une assez vive résistance. Quel ne fut pas son étonnement lorsque des Latins à qui Comnène permettait de séjourner à Limassol en s'occupant probablement de commerce ³, viennent le trouver à bord de sa galère, et lui annoncent qu'Isaac, effrayé du débarquement de l'armée, s'était enfui vers les montagnes, abandonnant la ville, où restait seulement un peuple inoffensif, et des marchands désireux d'être placés sous sa sauvegarde. Le roi, satisfait de ces dispositions de bon augure, et croyant ne pas être obligé de prolonger son séjour dans l'île,

1. Vinisauf, *Itiner.*, p. 321; *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 161.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 164. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 4, 20. Preuves.

3. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 4, note 2 ; p. 133, note 2. Preuves.

envoya deux chevaliers assurer les Grecs de sa protection. Il vint en même temps à terre, fit camper l'armée dans les vergers situés autour de Limassol, sans lui permettre d'entrer dans la ville, et publia un ordre sévère menaçant d'un châtement immédiat tout soldat qui violerait le domicile d'un homme du pays, ou qui ne respecterait pas ses propriétés et sa personne ¹.

Les auteurs du temps ne sont pas d'accord sur le sort des croisés contraints de chercher un asile dans les lieux mêmes où se trouvait alors l'armée anglaise. Il semble, d'après les mieux informés, que la plupart des naufragés durent en ce moment, ou peu après, rejoindre leurs compatriotes, et qu'ils ne furent pas entraînés par Isaac dans sa retraite précipitée vers les montagnes de l'Olympe. La mer avait rejeté sur la côte les cadavres de ceux qui étaient morts dans la tempête. Parmi ces corps défigurés, se trouvait celui du chancelier d'Angleterre. Un paysan grec détacha le sceau royal suspendu encore à son cou ; il apporta cet objet curieux dans les tentes chrétiennes, et le vendit au roi ².

Richard 1^{er} espérait encore qu'une entrevue avec Isaac, en rassurant le prince sur les intentions des Francs, le rendrait plus favorable à leur entreprise, et permettrait à la flotte de reprendre prochainement sa route. Après deux jours donnés aux soins du débarquement et au repos, il choisit deux moines du pays et les envoya au bourg de Kilani, où était campée l'armée grecque, à six lieues au nord dans les montagnes. Les caloiers portaient à Isaac des paroles de paix, et l'engageaient à une conférence avec le roi. Comnène, habile à approprier aux circonstances ses sentiments et son langage, acquiesça volontiers à leur proposition. Aussitôt que le roi Richard lui eut adressé, sur sa demande, un sauf-conduit, que lui porta un chevalier normand nommé Guillaume de Préaux ³, Isaac descendit dans la plaine avec la plus grande partie de ses hommes, et vint établir ses tentes à Kolossi, village à deux lieues au couchant de Limassol, où devait être plus tard le chef-lieu de la commanderie de Rhodes. Il se rendit peu après lui-même au camp des Anglais, accompagné d'un brillant entourage.

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 164.

2. Vinišauf, *Itiner.*, p. 320. Brompton, *Chron.*, col. 1198. Roger de Hoveden *Annal.*, p. 690.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 165. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 5. Preuves.

Le roi Richard, qui n'avait pas encore fait débarquer ses chevaux ¹, s'avança à pied hors de sa tente, à la distance de la portée d'un trait, escorté par ses chevaliers. Comnène, dès qu'il l'aperçut, mit pied à terre, et s'approcha du roi en s'inclinant plusieurs fois profondément. Richard répéta les mêmes saluts, prit Isaac par la main et le fit asseoir à côté de lui dans sa tente, sur un siège recouvert d'un drap de soie, au bas duquel se plaça un interprète ². « Je m'étonne, seigneur empereur, » lui dit affectueusement le roi, « qu'un prince chrétien comme vous, « témoin comme vous des souffrances de la terre sainte où Notre-Seigneur Jésus-Christ a été crucifié, n'ait fait aucun effort pour « la délivrer du joug des infidèles. Vous voyez les besoins des « chrétiens qui assiègent Saint-Jean d'Acre, et non-seulement « vous refusez de leur envoyer des vivres, mais vous considérez « comme ennemis ceux qui viennent à leur aide. Au nom de « Dieu et de la chrétienté, je vous le demande, faites cesser les « plaintes qui s'élèvent contre vous de toutes parts. Venez vous « joindre à nous avec votre armée, et qu'à l'avenir tout le « monde puisse librement acheter en Chypre les provisions nécessaires aux croisés ³. » — Comnène répondit sans se troubler, et en remerciant le roi : « Je sais sire, quel honneur j'acquerrais « en suivant vos conseils ; mais, si je m'absentais de cette île, je « n'y rentrerais plus. L'empereur de Constantinople n'en conteste la souveraineté ; les gens du pays eux-mêmes se lèvent raient contre moi, si je m'éloignais. Je veux cependant vous « seconder autant qu'il dépendra de moi : jusqu'à ce que la ville « de Saint-Jean d'Acre soit prise, j'entreprendrai un corps de « deux cents hommes dans l'armée des chrétiens, et j'affranchis « désormais de tous droits ceux qui viendront acheter des provisions pour eux ⁴. » Le roi d'Occident fut charmé des manières du prince grec et de la confiance qu'il lui témoignait. Isaac acheva de le gagner en lui disant qu'avant de se séparer de lui, il voulait que sa fille, le bien le plus cher qu'il eût au monde, lui fût remise comme otage de son alliance et de sa fidélité. L'empereur fut conduit à une tente élégante, qu'on avait placée

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 165.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 166.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 166. Cf. Vinisauf, *Itiner.* p. 325, et Brompton, *Chronik.* col. 1199.

non loin de celle du roi ; il y trouva les tables dressées pour son repas et tout préparé pour son sommeil ¹.

Isaac Comnène n'avait accepté l'entrevue à laquelle on l'avait convié, qu'afin d'apprécier par lui-même les desseins et les forces du roi Richard. Pensant que le prince était trop désireux de se rendre en Syrie pour se hasarder à le poursuivre dans l'intérieur d'une île inconnue, comptant d'ailleurs sur la valeur de ses troupes, il crut pouvoir le braver sans danger. A la faveur de la nuit, pendant que les hommes du camp étaient livrés au repos, Comnène sort furtivement de sa tente, à peine vêtu, s'élança sur un cheval, et rejoignit son armée à Kolossi. Hors des atteintes du roi, il lui fait annoncer avec hauteur que, s'il ne quitte bientôt l'île de Chypre, il viendra lui montrer le peu de cas qu'il fait de sa personne et de tous les Latins ².

Déconcerté de tant de fausseté, indigné surtout de cette arrogance, qui blessait à la fois sa religion et sa dignité de roi, Richard se résout à interrompre sa croisade : il veut humilier Isaac, venger les naufragés, et poursuivre jusqu'au bout l'occasion que le sort lui présente, et dont l'incertitude, pleine encore de périls, plaisait à son esprit aventureux. Il fait débarquer sa cavalerie, et vient sans retard attaquer Isaac, le met en déroute, enlève son camp, et rentre à Limassol avec un immense butin, suivi de prisonniers et de nombreux troupeaux ³. Parmi les trophées de Kolossi, figura l'étendard d'Isaac, riche étoffe tissue de soie et d'or. Richard l'offrit dès lors au roi saint Edmond, dont il avait été demander la protection avant son départ pour la croisade, et de retour en Angleterre, il le fit déposer sur le tombeau du prince martyr, dans l'abbaye de son nom, au comté de Suffolk ⁴.

L'arrivée de divers seigneurs du royaume de Jérusalem suspendit les dispositions que prenait Richard pour se mettre sur les traces d'Isaac. Averti de l'approche du roi d'Angleterre par quelques vaisseaux rendus déjà à Saint-Jean d'Acres, Guy de Lu-

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 166.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167.

3. Brompton, *Chron.*, col. 1198. Benoît de Péterborough, *Vita Henrici et Richardi*, t. II, ann. 1191. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 691.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167. Vinisauf, *Itiner.*, p. 323, 324. Brompton, *Chron.*, col. 1198. *Monasticon Anglic.*, t. III, p. 104, 105. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 592. Preuves.

signan, prétendant être toujours roi de Jérusalem, bien qu'on lui refusât le nom même et les égards dus à la royauté, était venu à sa rencontre afin de le disposer en sa faveur et de s'en faire un appui. Geoffroy de Lusignan, célèbre depuis sous le nom de Geoffroy à la grand'dent, vassal du roi d'Angleterre à cause de ses seigneuries de Poitou, s'était joint à son frère, ainsi que Humfroy de Toron, beau-frère du roi Guy, Boémond, prince d'Antioche, et Léon, proche parent ou frère de Roupen, seigneur de la petite principauté d'Arménie dans les gorges du Taurus, que les Latins appelaient Rupin de la Montagne ¹.

Le roi Richard, heureux de ses premiers succès, voulut profiter de la présence d'une si noble compagnie et célébrer son mariage avec la fille du roi de Navarre, avant de reprendre sa marche contre les Grecs. La cérémonie eut lieu à Limassol le dimanche 12 mai, fête des saints Pancrace, Achille et Nérée ². En présence des seigneurs, des prélats et des troupes sous les armes, le chapelain du roi célébra l'office divin et consacra l'union de Richard et de Bérengère. Après la bénédiction, l'évêque d'York déposa sur la tête de la princesse la couronne de reine d'Angleterre ³.

Instruit bientôt qu'Isaac Comnène avait reformé son armée dans le centre de l'île ⁴, Richard laisse les princesses à Limassol avec les bagages sous une garde suffisante, remet la flotte avec une partie de ses forces au roi Guy pour suivre les côtes, et se charge lui-même de conduire la principale armée, qui reste à terre. Craignant cependant de s'aventurer dans le haut pays, où les guides et les vivres auraient pu lui manquer, il tourne les groupes de montagnes qui s'étendent de l'Olympe au Sainte-Croix, et s'avance ainsi par une route facile et sûre, jusqu'à Larnaca ⁵, l'ancien *Citium*, sans avoir perdu de vue sa flotte. Comnène, après sa défaite, avait en effet traversé les montagnes du Kilani ⁶ avec ses troupes, et s'était porté dans les vastes plaines

1. Brompton, *Chron.*, col. 1198. Vinisauf, *Itiner.*, p. 324. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 691.

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 324. Brompton, *Chron.*, col. 1199. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 691. Benoit de Péterborough, *Vita Henric. et Rich.* t. II, p. 650.

3. Brompton, col. 1199. Benoit de Péterborough, t. II, p. 518. Roger de Hoveden, p. 691. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 5, note 5. Preuves.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167.

6. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167.

au milieu desquelles est située Nicosie, capitale de l'île, d'où il faisait observer la marche de l'armée anglaise.

Les historiens du temps sont ici pleins d'obscurités et d'assertions contraires, parce que la plupart, à l'exception du continuateur de Guillaume de Tyr, avaient probablement des notions inexactes sur la disposition géographique de l'île de Chypre : l'on ne peut arriver à une connaissance satisfaisante des faits qu'ils racontent, qu'en complétant leurs récits les uns par les autres, et qu'en tenant compte surtout de la configuration topographique du pays où les événements s'accomplissaient.

Il paraît que les deux rois, après s'être réunis à Larnaca¹, se séparèrent de nouveau en échangeant leurs commandements. Guy de Lusignan, à la tête d'un corps détaché, s'avança vers l'est, et se dirigea sur la ville maritime de Famagouste, qu'il occupa facilement². Cette grande cité, relevée à quelques lieues des ruines de l'ancienne Salamine de Teucer, était le port et l'arsenal de l'île de Chypre, après en avoir été la capitale. Le roi Richard, hésitant encore à pénétrer dans l'intérieur de l'île, amena d'abord sa flotte en ce lieu³. Il y reçut des messagers du roi de France, qui le pressait de hâter son départ pour Saint-Jean d'Acre⁴. Mais, engagé dans une entreprise où son honneur était aujourd'hui attaché, Richard ne pouvait l'abandonner sans avoir obtenu une entière satisfaction. Rassuré sur le sort de ses galères et de ses navires, qui tous avaient rejoint successivement l'île de Chypre; certain, au cas d'insuccès, de trouver à Famagouste une retraite assurée et les moyens de reprendre la mer, il se décida enfin à marcher sur Nicosie.

Comnène, qui avait concentré ses divers corps de troupes, n'attendit pas le roi; en apprenant le mouvement de l'armée anglaise, il se porta résolûment à sa rencontre, et établit son camp près du village de Tremithoussia⁵, l'ancien *Tremithus*, au milieu de la plaine de la Messorée, où il pouvait développer facilement sa cavalerie. Tout indique que ce fut là l'effort le plus considérable de la défense. Les deux chefs ennemis donnèrent

1. Cf. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 167.

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 326.

3. Vinisauf, *Itiner.* p. 326.

4. Vinisauf, *Itiner.* p. 326.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 168.

dans l'action des preuves de courage et prirent une part personnelle au combat. Mais l'armée grecque ne put résister longtemps à l'impétuosité de l'attaque des Anglo-Normands. Au moment où le succès était encore incertain, Isaac Comnène, voulant ranimer les siens, se précipite au milieu des rangs opposés, parvient jusqu'au roi d'Angleterre, et le frappe d'un coup de sa masse d'armes. Enveloppé aussitôt par les chevaliers et les sergents, il est renversé de cheval et fait prisonnier¹. Sa chute acheva d'ébranler les soldats grecs qui se dispersèrent, sans songer à défendre Nicosie. Le souvenir du combat de Tremithoussia et de la prise de Comnène se perpétua en se dénaturant dans l'île de Chypre. Longtemps après, les savants du pays voyaient dans les ruines grecques et peut-être phéniciennes de *Tremithus* l'effet de l'attaque du roi des Anglais, qui, suivant leur opinion, aurait assiégé et rasé l'antique ville jusqu'en ses fondements².

Les habitants de Nicosie ne s'opposèrent pas plus que ceux de Limassol aux étrangers. Les primats de la ville allèrent au-devant du roi d'Angleterre, et lui jurèrent fidélité, en l'assurant de l'obéissance de leurs concitoyens. S'il faut en croire un chroniqueur du temps, le roi, comme signe de sa domination nouvelle, aurait ordonné alors aux Chypriotes d'abattre les longues barbes qu'ils portaient, et de raser leurs mentons à la manière des Normands³.

Famagouste et Nicosie occupées, il fallait réduire les châteaux qui tenaient encore pour Isaac dans le nord de l'île. La force de ces places de refuge, la disposition des lieux, la facilité de leur défense, tout commandait à l'armée envahissante de s'en emparer sans délai, afin que les Grecs des villes et des campagnes, restés paisibles jusqu'ici, ne fussent pas tentés de s'y rassembler et d'organiser un soulèvement général.

L'île de Chypre est protégée dans sa partie nord-est par une chaîne de montagnes escarpées qui prend naissance au cap Cormakiti, l'ancien *Crommyon*, et s'étend en s'affaissant un peu jusqu'à l'extrémité du cap Saint-André, ou Dinarète. Cette muraille de trente lieues de longueur domine au sud les plaines de

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 168. Raoul de Coggeshale, ap. Martène, *Ampliss. Collectio*, t. V, col. 816.

2. Le P. Étienne de Lusignan, *Hist. de Cypre*, fol. 30. L'archimandrite Kyprianos, *Hist. de Chypre*, p. 42.

3. Vinisauf, *Itiner*, p. 329.

Morpho, de Nicosie et de la Messorée, dont les populations peuvent apercevoir les signaux qu'on élève sur ces cimes ; au nord, elle forme de courtes vallées, et se termine par une étroite lisière de terrain fertile, sur laquelle s'ouvrent le port de Cérines, et de nombreux mouillages, d'où les navires, par un vent favorable, peuvent facilement gagner la côte d'Asie en cinq ou six heures. Quelques passages sinueux, profonds et aisés à défendre permettent seuls de franchir la chaîne de montagnes. Le principal défilé est celui qu'on appelle la gorge de Cérines, ou de Nicosie, des deux villes qu'il met en communication. Trois pics d'un difficile accès dominent les autres crêtes de la montagne, et s'élèvent au-dessus de la mer de Caramanie comme les vigies naturelles de l'île de Chypre, exposée de tout temps aux descentes des pirates. A l'orient est Kantara, appelé par les Turcs *Yuz bir ev*, les *Cent et une Chambres*, à cause des restes du château qui le termine. Plus rapproché de Nicosie, est le mont Lion, nommé aussi Buffavent, ou *Château de la reine*. Enfin, plus à l'ouest, de l'autre côté du pas de Cérines, se trouvent le mont et le château de Saint-Hilarion, que les Français, maîtres de l'île, appelèrent peu après le *château du Dieu d'Amour*, dénomination où paraissent confusément réunis, par l'altération étrangère, le nom hellénique de la montagne, *Didymos*, et les souvenirs du vieux culte chypriote ¹.

Ces trois sommets, ainsi que la position de Cérines, clef de la défense de toute la côte, ont dû être fortifiés dès les temps les plus anciens, et nous verrons dans l'histoire des princes qui va nous occuper, les partis ennemis s'en disputer vivement la possession. Les empereurs grecs n'en avaient pas négligé la garde ; ils entretenaient avec soin les châteaux forts qui les défendaient, et Isaac Comnène avait renfermé dans leurs murs, comme dans des retraites assurées, sa famille, ses bijoux et les réserves de ses trésors ². C'est aussi dans ces lieux que se réfugièrent, après leur défaite, les derniers soldats décidés à servir encore l'empereur de Chypre.

Retenu malade à Nicosie ³, le roi Richard fut contraint de remettre quelque temps la conduite des troupes à Guy de Lus-

1. Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 2, note. Preuves.

2. Vinisaul, *Itiner.*, p. 327, 328. Brompton, *Chronic.*, col. 1200. Raoul de Cogeshale, *Chronic. Anglic.*, col. 817.

3. Vinisaul, *Itiner*, p. 327.

gnau. L'ancien roi de Jérusalem avait accompagné Richard dans l'intérieur de l'île depuis la prise de Famagouste, et il figure au milieu de ces circonstances de la conquête de Chypre agissant et dirigeant, comme s'il avait déjà la connaissance du pays ¹, où il avait pu venir, en effet, de Syrie, avant son élévation à la royauté. Attaqué le premier par terre et par mer ², le château de Cérines capitula bientôt, livrant aux Anglais la fille, la femme et les trésors d'Isaac ³. Le roi Guy, après avoir laissé une garnison à Cérines et hissé la bannière du roi d'Angleterre sur ses remparts ⁴, rentra dans la gorge de Nicosie, par où seulement sont accessibles les ravins qui mènent au mont Saint-Hilarion. Le fort, étagé sur les pics les plus escarpés, opposa une vive résistance. Du haut des murs et des rochers où le pied de la chèvre semble seul pouvoir parvenir, les soldats grecs faisaient pleuvoir impunément sur leurs ennemis une grêle de traits et de pierres. Les flèches des assiégeants devaient retomber dans leurs rangs sans pouvoir atteindre à ces hauteurs presque invisibles, et les Anglais auraient été réduits à entourer le château pour le prendre par la famine, si l'empereur Isaac n'eût envoyé l'ordre à ses défenseurs de cesser de combattre ⁵. Les châteaux de Buffavent et de Kantara ouvrirent peu après leurs portes au roi Richard, revenu après quelques jours de repos à la santé ⁶.

La soumission du pays était dès lors assurée, et le roi pouvait penser à se rendre à Saint-Jean d'Acre, où Philippe-Auguste retardait à dessein ses attaques, en l'attendant. Les primats grecs, contraints par les vainqueurs, ou séduits par l'espoir qui accompagne toujours la chute d'un pouvoir despotique, abandonnèrent volontairement au roi Richard la moitié de leurs biens, disent les chroniqueurs anglais ⁷, en obtenant de lui, par une charte munie du sceau royal, la faculté de reprendre les lois

1. « 1190 duce, qui vias planas et loca novit aspera. » Vinisauf, *Itiner. Richardi*, p. 327.

2. Vinisauf, *loc. cit.*

3. Vinisauf, *loc. cit.*

4. Vinisauf, *Itiner.*, p. 327. Brompton, *Chron.*, col. 1197.

5. Vinisauf, *Itiner.*; *loc. cit.*

6. Vinisauf, *Itiner.*, p. 327.

7. Brompton, *Chron.*, col. 1200. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 692. Benoît de Pétérborough, *Vita*, t. II, ann. 1191.

et les usages qu'ils avaient eus du temps de l'empereur Manuel, avant la tyrannie d'Isaac. On ignore quelles pouvaient être les franchises dont le rétablissement paraissait aux Grecs une si grande amélioration à leur sort. Le principal avantage qu'ils pussent attendre de la concession royale était sans doute une diminution des impôts exigés d'eux jusque-là par Isaac ; mais leur espoir ne tarda pas à être cruellement déçu par les événements, sans qu'ils pussent en rien accuser la bonne foi du roi d'Angleterre, resté quelques mois seulement maître de l'île de Chypre.

Richard 1^{er}, loin d'avoir constitué en ces circonstances, comme on l'a dit, un royaume et tout un gouvernement royal en Chypre, se borna à pourvoir aux mesures les plus nécessaires à la conservation du pays que le sort des armes venait de lui livrer. Il plaça sans doute des garnisons dans les châteaux forts ; il nomma ses lieutenants dans l'île Richard de Canville et Robert de Tornham, depuis sénéchal d'Anjou, qui l'avaient aidé dans la conquête ¹. Il leur remit un corps de troupes et quelques bâtiments ; il laissa sous leurs ordres plusieurs intendants, chargés de former des approvisionnements de blé, d'orge et de bestiaux qu'ils devaient faire transporter régulièrement en Syrie, pour la nourriture de l'armée ². Le roi alla ensuite retrouver les reines sa femme et sa sœur à Limassol. Il leur confia la fille d'Isaac Comnène, et les fit partir avant lui vers Saint-Jean d'Acre, avec les vaisseaux à voile qui avançaient plus vite que les galères ³. Il avait remis la surveillance particulière d'Isaac Comnène à son chambellan privé ⁴, et voulant, dit-on, respecter sa dignité d'empereur en prévenant cependant son évasion, il avait, sur sa demande, fait lier son prisonnier de chaînes d'or et d'argent ⁵. Arrivé en Syrie, le roi pria les frères de l'Hôpital, depuis chevaliers de Rhodes, de se charger de la garde d'Isaac. Les chevaliers firent renfermer le prince dans leur château de Margat, près de Tripoli, où il mourut peu après, plus malheureux, dit l'histoire à son éloge, de l'éloi-

1. Brompton, Roger de Hoveden, Benoît de Péterb., *loc. cit.*

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 328.

3. Vinisauf, p. 328. Brompton, col. 1200. Raoul de Diceto, *Imagines historiarum*, ap. Twisden et Selden, *Script. Anglic.*, t. I, col. 660.

4. Brompton, col. 1200. Roger de Hoveden, p. 692. Benoît de Péterb., t. II, ann. 1191.

5. Vinisauf, *Itiner.*, p. 328. Guill. de Neubrige, *Hist.*, t. II, p. 420. Richard de Devises, p. 49. *Voy. Hist. de Chypre*, t. II, p. 6, not. 7. Preuves.

gnement de son enfant que de la prise de ses immenses trésors ¹.

Les dépouilles emportées de l'île de Chypre par le roi Richard sont un des plus magnifiques butins que les croisades aient fait tomber au pouvoir des chrétiens. Indépendamment des vivres et des sommes d'argent qu'il trouva dans les villes et les châteaux ², le roi acquit et partagea avec les chefs de son armée une quantité prodigieuse de bijoux, de vases ciselés, d'armures de prix, de harnachements, de meubles et de vêtements somptueux, où l'art byzantin semblait chercher par la profusion des ornements à racheter la perte du goût antique ³. L'imagination des contemporains ne voyait rien de comparable à ces monceaux d'or et de pierreries que les trésors du roi Crésus ⁴; treize siècles auparavant, les Romains avaient cependant retiré de l'île de Chypre, vouée comme une proie par ses ressources à la cupidité universelle, des richesses plus considérables encore ⁵.

De Limassol, Richard se rendit à Famagouste, où s'étaient peu à peu rassemblées les galères, en suivant lentement les côtes ⁶. Il y donna ses dernières recommandations aux officiers préposés à la garde de Chypre, et partit enfin le 5 juin ⁷, ne sachant ce qu'il ferait encore de sa conquête, égale à elle seule en étendue au quart de son royaume d'Angleterre.

En un mois à peine, une révolution aussi rapide qu'inattendue s'était accomplie : un nouveau fleuron était pour toujours tombé de la couronne de Constantin ; un des Comnène, déchu de la position élevée qui lui permettait de disputer l'empire, était devenu le captif d'un prince latin et d'étrangers odieux ; le vieux gouvernement grec, institué dans l'île par le fils de

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 169, 200, et les extraits du ms. D. de la ville de Lyon, *ibid.* Arnold de Lubek, *Chronic. Slavorum*, ap. Leibnitz, *Script. Brunswic.*, t. II, p. 683. Brompton, *Chron.*, col. 1250. Rog. de Hoveden, *Annal.*, p. 759.

2. Vinisauf, p. 328. Brompton, col. 1200. Raoul de Coggeshale, col. 817. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 169. Sicardi, *Chronic. Cremonense*, ap. Muratori, *Script. Ital.*, t. VII, col. 613. Néophyte, *de Calamitatibus Cypri*, ap. Reinhardt, *Hist. de Chypre*, t. II, preuves, p. 6. Voy. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 304.

3. Vinisauf, *Itiner.*, p. 322, 324, 328.

4. Vinisauf, *Itiner.*, p. 328.

5. Plutarque, *Cato Min.*, XLV. Ammien Marcellin, XIV, 27; Velleius Patercul., II, 45.

6. Vinisauf, *Itiner.*, p. 328.

7. Brompton, *Chron.*, col. 1200. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 692. Benoît de Péterb., *Vita*, t. II, ann. 1191.

sainte Hélène lui-même, était aboli en Chypre, pour n'y plus être rétabli. En même temps, les chrétiens de Syrie, resserrés depuis quelques années dans les villes de la côte, où la disette les exposait souvent aux derniers périls, acquéraient à leur proximité un pays renommé par sa fertilité, et qui allait, en assurant leurs approvisionnements, permettre à l'armée franque de reprendre l'offensive contre les Sarrasins.

Il est nécessaire que le lecteur s'habitue à ces expressions anciennes en leur attribuant le sens qu'elles avaient autrefois et que plusieurs ont conservé jusqu'à nos jours en Orient. Tous les chrétiens de l'Europe occidentale, tous les peuples rattachés à la loi de l'Église romaine, quelque différence qu'il y eût d'ailleurs entre leurs pays et leurs langues, étaient et sont encore aujourd'hui indistinctement des *Latins* pour les Grecs. Quant aux musulmans, ils appelaient les Occidentaux ligués contre eux par la guerre sacrée du nom générique de *Francs*, indépendamment de leurs nationalités respectives, dont ils n'avaient qu'une idée très-confuse. De même, les populations diverses de l'islamisme recevaient indifféremment de nos croisés les noms de *Turcs* ou de *Sarrasins*. A mesure que nous avancerons dans cette histoire, il faudra distinguer les races et les croyances diverses que confondaient ces dénominations un peu trop vagues.

II.

1096 - 1192.

1096-1180. Aperçu de l'histoire du royaume de Jérusalem depuis sa fondation. Causes géographiques de sa faiblesse. Etat du royaume sous le règne de Baudouin IV.

1180. Guy de Lusignan épouse la sœur du roi. — 1186. Il est reconnu roi de Jérusalem. — 1187. Elévation et conquêtes de Saladin. Prise du roi et de la ville de Jérusalem. Nouvelle croisade. — 1190. Le roi Guy entreprend le siège d'Acre. Mort de la reine Sibylle. On conteste à Lusignan son titre de roi. Divisions dans l'armée chrétienne.

1191. Arrivée des rois de France et d'Angleterre devant Saint-Jean d'Acre. Discussions au sujet de la royauté de Jérusalem et de l'île de Chypre. Soulèvement des Chypriotes. L'ordre du Temple achète l'île au roi Richard. Prise de Saint-Jean d'Acre. Accord au sujet de la royauté. Le roi Richard reste seul en Syrie.

1192. Soulèvement des Chypriotes contre les Templiers. Nouvelles divisions entre les croisés et les barons d'outre-mer. Henri, comte de Champagne, est élu roi de

Jérusalem. Guy de Lusignan achète l'île de Chypre. Le roi Richard quitte la Palestine. Trêve avec les musulmans. Résultats de la troisième croisade.

Le voyage des rois de France et d'Angleterre n'est pas l'objet qui doit particulièrement nous occuper. Au milieu des actions de guerre dont la Palestine fut alors le théâtre, nous devons nous attacher surtout aux circonstances qui concernent de plus près l'île de Chypre et sa nouvelle situation. Mais il est d'abord nécessaire, en raison de la communauté de gouvernement et d'intérêts qui va naître, entre les Latins de Chypre et de Syrie, des événements même au milieu desquels nous sommes engagés, de rechercher rapidement les causes déjà anciennes qui avaient affaibli l'établissement des Latins en Terre Sainte et les faits plus récents qui le menaçaient d'une destruction complète, quand les plus puissants princes d'Europe étaient obligés de passer la mer pour le secourir.

L'élan qui avait produit la première croisade et amené la délivrance des saints lieux de Palestine, en fondant un État destiné à les protéger, suffit encore pendant un demi-siècle à fournir des défenseurs au royaume des croisés, et lui permit de se fortifier, en se développant. Devenus maîtres de presque tout le littoral de la Syrie depuis la Judée jusqu'au golfe d'Alexandrette, les Francs, au moyen des vaisseaux de l'Italie et de la Provence, entretenirent dès lors de faciles rapports avec l'Europe, d'où pendant longtemps ils durent tirer exclusivement leurs renforts. Assurés par là du recrutement des hommes, leur premier besoin, ils auraient fini par occuper au fond de la Méditerranée une position peut-être inexpugnable, s'ils avaient réussi à étendre leur domination jusqu'au désert, dans le nord comme dans le sud du pays conquis d'abord par leurs armes. A ces conditions seules, ils pouvaient empêcher les populations turcomanes de l'Asie de s'unir contre eux aux Arabes de l'Égypte et de la Syrie. A l'est de l'Oronte, de l'Anti-Liban et du Jourdain, entre les terres chrétiennes et le bord du désert, se trouvait en effet une route naturelle que suivaient les immenses caravanes de marchands, de soldats et de pèlerins, semblables à l'émigration d'une ville entière, qui, rassemblées du fond du Curdistan et de l'Asie Mineure, se rendaient au Caire pour le commerce, et à la Mecque, pour le pieux voyage exigé de tout bon musulman une fois au moins en sa vie.

C'est par la même voie que se sont rassemblées et entretenues,

souvent combattues, mais plus souvent réunies contre les ennemis de l'islamisme, les armées innombrables des atabecs, des sultans et des émirs musulmans qui régnaient sur les vastes contrées comprises entre le Nil et le Tigre. Les lieux où les caravanes, à leur entrée en Syrie, se reposaient, en se grossissant de tous les pèlerins du pays, et achevaient leurs préparatifs pour la grande traversée, sont Alep et Damas. Ceux qui étaient maîtres de ces deux villes tenaient alors les portes de communication entre l'Égypte et la Mésopotamie. Aussi les Francs, tant qu'ils ont conservé un coin de la Palestine, et les croisés qui vinrent à leur aide, depuis le roi Louis VII au douzième siècle, jusqu'aux derniers passages du treizième siècle, ont-ils toujours cherché à s'emparer de ces positions, ou de l'une des villes qui les avoisinent. Mais ils ne parvinrent jamais à conquérir ces frontières avancées, que ne pouvait leur donner la bravoure sans l'union et la persévérance. Les inconvénients du régime politique importé par eux en Orient empêchèrent non-seulement le succès de toutes ces expéditions éloignées et de longue durée ; ils mirent en péril l'existence même de la royauté et du royaume de Jérusalem dès son origine.

La constitution fondée sur les Assises de Jérusalem, en consacrant l'indépendance des grands vassaux, et permettant aux feudataires de contester le service militaire hors des limites de l'État¹, réduisit souvent la royauté à une sorte d'inertie et de dépendance aussi gênante qu'avait été celle des rois de France aux premiers temps de la féodalité. La situation fut plus funeste encore en Syrie, au milieu d'une population toujours hostile qui n'acceptait que de courtes trêves, parce que la loi du pays autorisait plus expressément les seigneurs et les ordres de chevalerie à traiter individuellement et à leur gré de la paix ou de la guerre avec l'ennemi commun². L'arrivée des secours d'Europe, toujours désirés et toujours utiles, fut néanmoins l'occasion de rivalités où les prérogatives souveraines furent souvent compromises et méconnues. Les croisés ne voulaient recevoir d'ordre que des chefs de leurs nations, et l'impatience de se signaler par quelque

1. Ce fut un perpétuel sujet de discussions entre la noblesse et la royauté féodale en Orient. M. Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. I, p. 427 et suiv. ; t. II, p. XIX.

2. Les préambules des diplômes royaux en Syrie développent quelquefois ce principe. Paoli, *Codice diplom. del sacro ordine Gerosol.*, t. I, p. 43, etc. M. Beugnot, *Assises*, t. I, p. XLVI.

action d'éclat, dès qu'ils se voyaient en présence des infidèles, leur fit presque toujours négliger les leçons de l'expérience et sacrifier à l'amour-propre du moment les succès définitifs de la guerre. Le roi ne pouvait dominer ces forces diverses et les maintenir assez longtemps dans une action commune. Aussi ne doit-on pas s'étonner que tant d'expéditions aient été inutilement entreprises, tant d'efforts et de sang vainement prodigués sur les limites orientales du royaume.

Les successeurs de Godefroy de Bouillon, trop faibles contre les sultans d'Alep et de Damas, que soutenait l'islamisme entier de l'Asie centrale, cherchèrent à se garantir au moins de leurs attaques, et à intercepter leurs communications avec l'Égypte, en couvrant de remparts leurs villes frontières, et multipliant les châteaux forts sur la ligne de l'Oronte au Jourdain. Leurs principaux points d'observation et de résistance dans cette direction, indépendamment des forteresses destinées à protéger Édesse et Antioche, s'étendirent de Napa, Marra et Cafarda, entre Alep et Homs, jusqu'au gué de Jacob et au château du Saphed, que défendaient les Templiers, près de la mer de Tibériade. Ce lac et la mer Morte, mis en communication par le Jourdain, formaient, à la suite des forts supérieurs, une protection continue jusqu'au désert qui sépare la Syrie de l'Arabie et de l'Égypte. Le passage de l'isthme de Suez fut surveillé par la ville de Gaza, où finit le sol cultivable de la Syrie, et par l'occupation de plusieurs oasis au milieu des sables où l'on avait élevé des fortifications : telles que le Daron, en avant de Gaza, vers l'Égypte, la Pierre du désert et le Crac de Montréal, au delà de la mer Morte, vers l'Arabie; et Éla, aujourd'hui Akaba, à l'extrémité orientale de l'isthme, sur les bords de la mer Rouge. Ces postes, nombreux mais disséminés et insuffisants, permirent aux chrétiens d'inquiéter la marche des armées d'Afrique et d'Asie, sans jamais les arrêter; et si les princes musulmans dont les États les entouraient n'eussent été eux-mêmes aussi souvent désunis que les Francs, le saint sépulcre n'eût pas vu sur ses dalles deux générations de fidèles nées à Jérusalem.

La prise d'Ascalon, en 1153, sous le roi Baudouin III, complétait la défense du royaume dans le sud, quand déjà la perte du comté d'Édesse, conquis en 1144 par le sultan d'Alep, l'avait dégarni d'une de ses plus utiles défenses au nord. Le royaume, ébranlé depuis cet échec irréparable, ne fit plus que chanceler,

bien qu'il trouvât encore parfois en lui-même les ressources d'une énergique offensive. Amaury I^{er}, succédant à Baudouin III à une époque où les princes du Caire cherchaient à décliner la suzeraineté des sultans d'Asie, saisit l'occasion propice, et concentra ses expéditions vers l'Égypte. Il attaqua le Delta par terre et par mer ; il traversa plusieurs fois le désert à la tête de son armée ; il s'avança jusqu'aux palmiers de Belbeis, où il rendit une assise sur le service militaire qui nous est connue ¹ ; mais, contrarié par les chevaliers, il dut renoncer à ses projets, et ne put pénétrer jusqu'à la ville du Caire, que les historiens des croisades appellent, à cause de sa grandeur et de sa magnificence, la *nouvelle Babylone*. Plus malheureux à la fin de son règne, il lui fut impossible de sauver Gaza et le Darou, dont la perte ouvrit la Palestine aux ennemis et les rapprocha de Jérusalem.

L'émir qui lui avait enlevé ces deux positions, après avoir gouverné les provinces du Nil au nom des atabecs d'Alep, s'était depuis peu déclaré indépendant. A la mort de Noureddin, fils de Zenghi, Saladin, non content du royaume d'Égypte, prend le titre de sultan, soumet à son autorité toutes les principautés musulmanes de Syrie, étend ses conquêtes sur la Mésopotamie entière, et forme dès lors le dessein d'anéantir les États chrétiens qu'il enveloppait de tous côtés.

C'est au moment où s'élevait cette redoutable puissance que le roi Amaury I^{er} mourut, laissant un fils digne du trône et capable peut-être de résister au fils d'Ayoub, qu'il battit deux fois, si la lèpre ne l'eût enlevé à l'âge de vingt-cinq ans. Le royaume de Jérusalem, après un court moment de force et de sécurité, voyait arriver le temps de sa décadence. Accru et protégé dans son intégrité par ses quatre premiers rois, énergiquement défendu encore par leurs trois successeurs, il déclina rapidement depuis la maladie de Baudouin IV, et le règne de Baudouin V, son neveu, mort à l'âge de sept ans.

Ce jeune enfant était fils de Sibylle, l'aînée des filles d'Amaury I^{er}, veuve alors de Guillaume de Montferrat dit *Longue-Épée*, mort en Palestine. Dans les dernières années de sa vie, le roi Baudouin IV, malade et sans enfants, craignant les entreprises du prince d'Antioche et du comte de Tripoli ², avait

1. M. Beugnot, *Assises de Jérusalem*, t. I, p. xxx, 455, n.

2. Guillaume de Tyr, *Hist. transm.*, lib. XXII, cap. 1. *Hist. occid. des croisades*, t. I, p. 1062.

Engagé sa sœur à se remarier. Au lieu d'associer à sa fortune un des grands barons du royaume dont le pouvoir ou les talents pussent balancer l'influence qu'on redoutait, et défendre la couronne de son fils, Sibylle préféra donner sa main à un simple chevalier poitevin alors en Palestine, nommé Guy de Lusignan, frère du connétable de Jérusalem. Guy, l'un des fils cadets de Hugues le Brun, sire de Lusignan en Poitou, ne possédait ni seigneuries ni dignités en Syrie; il n'avait pas l'intention de se fixer en Orient ¹, où il était encore considéré comme étranger ². Ses qualités d'ailleurs ne l'avaient point fait distinguer : la droiture de son caractère passait pour de la simplicité ³; mais ses manières et sa belle figure avaient plu au roi et à sa sœur ⁴. L'affection de la princesse l'entraîna même, dit un contemporain ⁵, à une faute que le mariage seul pouvait réparer. Sibylle épousa Guy de Lusignan en 1180 ⁶, et lui donna pour son patrimoine particulier le comté de Jaffa et d'Ascalon, qu'elle avait eu en dot.

Ce mariage mécontenta la noblesse et finit par déplaire au roi lui-même, qui s'était trop hâté de le conclure. La famille de Guy de Lusignan ne put s'expliquer sa fortune. Un de ses frères aînés, Geoffroy, alors en Poitou, venu depuis en Palestine, où nous l'avons déjà vu, s'écria, dit-on, ironiquement en l'apprenant : « Si mon frère Guy est devenu roi, certainement il deviendra « Dieu? ⁷ » On ne voulut pas permettre que le mari de la reine fût tuteur du jeune héritier, ni régent du royaume, pendant la maladie du roi Baudouin. De l'assentiment des barons réunis en haute cour, la tutelle du prince fut confiée à Jocelin, autrefois comte d'Édesse; et Raymond, comte de Tripoli, dont les Arabes reconnaissaient eux-mêmes l'habileté ⁸, dut se charger de la régence du royaume.

1. Vinisauf, *Itiner.*, p. 281.

2. Guill. de Neubrige, *Historia*, t. 1, p. 306. Sicardi, *Chronicon Cremonense*, ap. Muratori, *Script. Ital.*, t. VII, col. 603.

3. « Simplex erat et minus astutus. » Vinisauf, *Itiner.*, p. 392. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 23. Preuves.

4. Guillaume de Tyr, *Hist. transm.*, p. 1062. Benoit de Péterborough, *Vita*, t. II, p. 443. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 22-23, n. Preuves.

5. Benoit de Péterborough, *Vita*, t. II, p. 443.

6. Guillaume de Tyr, *Hist. transm.*, p. 1063. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 23. Preuves.

7. François Pipino, *De acquisitione Terræ Sanctæ*, ap. Murat., *Script. Ital.* t. VII, col. 783. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 23. Preuves.

8. M. Reinaud, *Chron. arabes.*, p. 188.

La mort de Baudouin V arrivée sur ces entrefaites (1186), en éteignant la race masculine des rois de Jérusalem, redonna du crédit et des amis à sa mère. Se trouvant l'aînée des deux seules héritières survivantes du roi Amaury I^{er}, Sibylle était légalement appelée au trône, suivant la loi des Assises de Jérusalem, qui régissait le royaume. Excités cependant par le comte de Tripoli, les barons de la haute cour retirés à Naplouse, dans les montagnes de la Samarie, refusaient de reconnaître Guy de Lusignan. Ils auraient voulu donner la couronne à Isabelle, sœur cadette de Sibylle, et faire sacrer en même temps cette princesse et son mari Humfroy, fils et petit-fils de gentils-hommes de Touraine établis en Syrie, élevés à la connétablie du royaume sous les rois précédents, et connus sous le nom patronymique de Humfroy de Toron ¹, à cause d'un château bâti par les Français dans les environs de Tyr, dont ils étaient seigneurs. Dès l'âge de huit ans, Isabelle avait été fiancée au sire de Toron; très-jeune lui-même; elle l'épousa en 1183, dès qu'elle eut atteint sa douzième année ². Mais Humfroy inspirait moins de confiance encore à l'armée que Guy de Lusignan lui-même : « Il était « doux comme une femme, » disent les anciennes chroniques, « calme dans ses paroles et lent dans toutes ses actions ³ ». Le cadi de Jérusalem, qui le vit en 1192, rapporte que c'était un jeune homme de la plus grande beauté, « à cela près, » ajoute-t-il, « qu'il avait la barbe rasée, suivant la mode des Francs ⁴. » Effrayé des propositions qu'on lui fit, inquiet du rôle qu'il lui faudrait soutenir, Humfroy s'enfuit à Jérusalem, se jeta aux pieds de sa belle-sœur, lui fit hommage comme à sa reine, et déclara que c'était malgré lui qu'on voulait l'élever à la royauté ⁵.

Sibylle profite aussitôt des circonstances. Secondée par l'ordre du Temple, dont elle s'était assuré l'appui, elle fait couronner son mari comme roi de Jérusalem, et parvient peu à peu à calmer les grands vassaux, qui reconnurent la nécessité de s'unir pour faire face aux nouveaux dangers du royaume.

Saladin, proclamé sultan dans les mosquées de l'Egypte et de

1. *Toron*, en vieux français, veut dire *éminence, colline*, et, par extension, *château*.

2. Guill. de Tyr, *Hist. transm.*, p. 1068, 1124.

3. Vinisauf, *Itiner.*, p. 291. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 153.

4. Boha-Eddin. Voy. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 328.

5. *Contin. de Guillaume de Tyr*, p. 152.

la Mésopotamie, avait en effet annoncé la guerre sainte et appelé à son aide tous les pays musulmans. Il avait rassemblé de nombreuses troupes, et s'était jeté au centre du royaume de Jérusalem, menaçant à la fois sa capitale et Saint-Jean-d'Acre, son port le plus considérable. Les désastres se succédèrent dès lors sans interruption pour les soldats de la croix. L'armée fut détruite à Hittin, sur les bords du lac de Tibériade; le roi Guy de Lusignan, fait prisonnier le 3 avril 1187, avec son frère Amaury, connétable du royaume, ne recouvra la liberté, l'année suivante, qu'en échange de la ville d'Ascalon, dont la possession établit Saladin maître de la route directe entre Damas et le Caire. Saint-Jean d'Acre avait été forcé le 8 avril, cinq jours après la prise du roi; Tibériade, Jaffa, Sidon, Beyrouth, Botron, Naplouse, enlevées et saccagées peu après; Jérusalem enfin, obligée de capituler le 2 octobre. Arrêté deux fois devant Tyr, par la défense de Conrad, marquis de Montferrat, frère de Guillaume Longue-Épée, Saladin poursuit ailleurs ses conquêtes: il occupe ou détruit dans le sud tous les postes qui gênaient ses communications avec l'Égypte; au nord, il soumet Tortose, Valénie, Giblet, Laodicée; en tout, plus de trente villes ou forteresses.

A la fin de l'année 1188, il ne restait plus aux chrétiens que trois places de quelque importance dans toute la Syrie: Tyr, défendu toujours par le marquis Conrad, Antioche et Tripoli, que tenaient le prince Boémond et Raymond, son fils. Saladin, après avoir dévasté tout le pays autour de ces villes, avait réuni ses forces, comptant s'en emparer avant l'arrivée des secours que les Francs ne pouvaient tarder à recevoir d'Occident.

La perte de Jérusalem avait en effet consterné la chrétienté; l'œuvre de Godefroy de Bouillon semblait anéantie. A la voix des légats apostoliques et de l'archevêque de Tyr, l'historien d'outremer, venu lui-même en Europe, il y eut un mouvement général qui rappela les temps de Pierre l'Hermitte et de saint Bernard. De toutes parts les fidèles s'armèrent, ou apportèrent leurs offrandes à la croisade d'où dépendait la nouvelle délivrance du saint tombeau. On établit une contribution spéciale pour combattre Saladin, dont le nom s'était répandu en Europe comme celui des conquérants qui l'avaient autrefois ravagée. Guillaume de Tyr remit de sa main la croix de pèlerin aux rois de France et d'Angleterre; il passa ensuite en Allemagne et souleva les populations de ces contrées, restées jusque-là presque étran-

gères à la guerre sacrée. Les seigneurs et les paysans le plus tôt préparés, sans attendre le départ de l'empereur, allèrent s'embarquer sur les bords de la mer du Nord; il en partit depuis la Baltique jusqu'à la mer d'Angleterre. Montés sur leurs navires à rames et à voile, les nouveaux croisés longèrent les côtes de l'Océan, franchirent le détroit de Maroc, et se dirigèrent, pleins de confiance vers la Palestine ¹.

Pendant ce temps Guy de Lusignan, relevé par l'Église du serment que Saladin lui avait imposé de ne plus porter les armes contre l'islamisme, avait formé le dessein de reprendre Saint-Jean d'Acre. C'était, en effet, la place dont il importait le plus de s'emparer avant de songer à une expédition contre Jérusalem. Jaffa n'offrait pas un refuge assez certain à une armée avancée dans l'intérieur des terres; Tyr et les villes du nord étaient trop éloignées de la Judée. Ptolémaïs, au contraire, l'un des meilleurs ports de la côte de Syrie, à deux journées de Jaffa, était la ville la plus forte qu'eussent perdue les chrétiens, et, à l'époque où ils l'occupaient, l'entrepôt le plus considérable du commerce de l'Europe avec l'Orient. « On y voyait, » dit un arabe contemporain, « de l'or, de l'argent, de l'écarlate, des étoffes de Venise, du sucre et d'autres objets de prix. C'était le rendez-vous des marchands de la Grèce et de tous les pays des Francs ². » Placé au nord d'une immense rade dont le Carmel ferme au sud l'extrémité, Saint-Jean d'Acre peut être attaqué ou secouru par les armées qui débarquent facilement sur sa plage.

Le roi aurait voulu d'abord mettre la reine Sibylle en sûreté dans la ville de Tyr, et disposer de là son expédition, de concert avec Conrad. Tyr, comme Ptolémaïs, faisait autrefois partie du royaume proprement dit, ou du vaste domaine réservé à la couronne des rois de Jérusalem; mais Conrad, qui considérait cette ville comme sa conquête et sa propriété particulière, craignant que Guy de Lusignan, une fois rentré dans ses murs, n'y reprit l'autorité, refusa d'ouvrir les portes au roi. Lusignan ne se détourna pas cependant de son projet. Les chevaliers du Temple et ceux de l'Hôpital promettaient de l'aider; il avait au-

1. Vinisauf, *Itiner.*, p. 268, 269. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 128. Godefroy, moine de Saint-Pantaléon, *Chronic.*, ap. Struve, *Script. Germ.*, t. I, p. 348 et suiv. Ansbert, *Hist. de expéditions Friderici imper.*, publié par Dobrowski. Prague, in-8°, 1827, p. 16 et suiv.

2. M. Reinaud, *Extraits des chroniques arabes*, p. 201. Vinisauf, *Itiner.*, p. 252.

près de lui le patriarche, les prélats, avec un certain nombre de seigneurs du royaume, entre autres ses deux frères, le connétable Amaury et Geoffroy, arrivé depuis peu en Syrie¹. Ainsi assisté, il forme une petite armée d'environ neuf mille hommes²; il engage l'amiral de Sicile, le fameux Margarit, alors à Tripoli, à venir le rejoindre, et, avec une résolution qui étonne les anciens chroniqueurs³, il vient mettre le siège devant la place, dont Saladin avait encore augmenté les fortifications depuis deux ans qu'il en était maître. On se trouvait alors au mois d'août de l'an 1189⁴. « Ce fut merveille, » dit un vieil écrivain, « de voir le roi aller assiéger Acre avec si peu de monde, car il y avait bien quatre Sarrasins dans la ville pour un chrétien qui fut dehors⁵. »

Guy de Lusignan s'était établi sur une montagne à l'est des remparts, près d'un affluent du Bélus, où s'abreuvait sa cavalerie. Au moyen de quelques vaisseaux que l'on mit en pièces, on éleva de fortes palissades autour du camp⁶, et l'on fut bientôt à couvert dans une position où l'on put résister aux attaques de l'armée de Saladin, qui tenait la campagne. Les premiers secours du nord de l'Europe parvinrent peu après au roi Guy⁷; les Lombards arrivèrent en même temps⁸; les Génois⁹, les Marseillais et probablement les commerçants de Montpellier, déjà en Orient¹⁰, prêtèrent également assistance au roi, qui s'en montra plus tard reconnaissant¹¹: ils lui fournirent de l'argent, des

1. *Contîn. de Guill. de Tyr*, p. 124-125, n. Vinisauf, *Itiner.*, p. 266. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 22. Preuves.

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 267.

3. *Contîn. de Guill. de Tyr*, p. 125.

4. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 244. Vinisauf, *Itiner.*, p. 267. Brompton, *Chron.*, col. 1163. Benolt de Péterb., *Vita*, t. II, ann. 1189. Sicardi, *Chron. Cremon.*, ap. Murat., *Script. Ital.*, t. VII, col. 606.

5. *Contîn. de Guill. de Tyr*, p. 125.

6. *Contîn. de Guill. de Tyr*, p. 125.

7. Vinisauf, *Itiner.*, p. 268, 269. *Contîn. de Guill. de Tyr*, p. 128. Brompton, *Chron.*, col. 1164.

8. Sicardi, *Chron. Cremon*, ap. Murat. *Script. Ital.*, t. VII, col. 606.

9. Continuateurs de Caffaro, *Annal. Genuens.*, ap. Murat., *Script. Ital.*, t. VI, col. 362. Cf. *Antiq. Ital.*, t. II, col. 924. Raoul de Diceto, *Imag.* ann. 1191.

10. Document de 1190. L. Méry, *Hist. de la municip. de Marseille*, t. I, p. 194. Guesnay, *Hist. ecclesiæ Massil.*, p. 336. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 28. Preuves.

11. Voy. le privilège de Conrad aux Marseillais en 1187. Méry, *Hist. de la municip.*, t. I, p. 190.

navires et quelques hommes d'armes. Guy de Lusignan crut disposer dès lors de forces assez considérables pour donner plusieurs fois l'assaut à Saint-Jean d'Acre; mais la garnison, souvent ravitaillée et soutenue au dehors par Saladin, repoussa toutes ses attaques.

L'étendue des préparatifs des rois de France et d'Angleterre retardant leur départ, l'empereur d'Allemagne et une partie de la noblesse française partirent les premiers, les Français par mer, les Allemands par les routes de terre, toujours fatales aux croisés, L'armée allemande obligée d'ouvrir sa marche par des combats continus à travers l'Asie Mineure, où les Grecs et les Turcs s'unirent contre elle, fut encore décimée par les maladies, et perdit l'empereur au passage d'une rivière de Cilicie. Le duc de Souabe, fils de Frédéric, ramena les débris de ses troupes devant Acre, où il mourut lui-même au mois de janvier suivant. Plus heureux, les Français débarquèrent à Tyr, et vinrent prendre leur place autour de la ville assiégée, apportant avec eux une partie des machines de guerre du roi Philippe et une provision considérable de viandes qui soulagea l'armée, car la rareté des vivres s'y faisait cruellement sentir, depuis que Saladin était maître de la plaine¹. Dans le nombre des nouveaux croisés se trouvaient quelques-uns des plus grands seigneurs du royaume de France : l'évêque de Beauvais, Philippe de Dreux, déjà connu en Terre Sainte, les comtes de Sancerre et de Clermont, le comte de Blois, et le comte de Champagne, Henri, neveu du roi de France et du roi d'Angleterre, devenu peu après roi de Jérusalem².

A mesure que ces hauts personnages parvenaient au camp de Saint-Jean d'Acre, le rôle et le crédit de Guy de Lusignan diminuaient. On oubliait qu'il avait reçu l'onction royale, que seul dans l'armée où se trouvaient tant d'illustres princes, il pouvait parler comme roi de Jérusalem, et que le premier, quand personne n'eût osé l'entreprendre, il avait commencé le siège de la ville devant laquelle se rendait aujourd'hui la chrétienté entière.

Un accident malheureux survenu en ce moment vint réveiller encore les querelles des chevaliers d'outre-mer, et faire contester son titre de roi à Guy de Lusignan. La reine Sibylle, sa femme,

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 150. M. Reinaud, *Chron. arabes*, § 54, 55, p. 293 et suiv. Vinisauf, *Itiner.*, p. 293 et suiv.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 150. Vinisauf, *Itiner.*, p. 269, 279.

mourut au camp avec ses deux dernières filles, vers le milieu de l'été de l'année 1190 ¹. Si l'on eût consulté les précédents établis par la haute cour des barons, Isabelle, la sœur cadette de la reine défunte, devenant reine, aurait associé son époux Humfroy de Toron à la royauté, comme Guy de Lusignan avait partagé autrefois le trône de Sibylle. Tel fut en effet l'avis de quelques seigneurs et de plusieurs prélats désireux de conserver les traditions d'hérédité. Mais Humfroy était malheureusement d'un caractère irrésolu et sans énergie : on l'avait vu une première fois refuser une couronne qu'il se sentait incapable de porter ; il ne pouvait devenir le chef d'un État désorganisé, qui avait besoin plus que jamais de direction et de défense. D'ailleurs l'ordre du Temple et une partie des chevaliers de Syrie déclaraient que Guy de Lusignan, ayant été sacré roi, devait conserver la couronne. Un parti plus puissant et plus nombreux s'était formé pour Conrad de Montferrat. Les plus grands barons de Terre Sainte, toujours hostiles au roi Guy, bien qu'ils n'eussent plus avec eux le comte de Tripoli, son principal adversaire, mort ou tombé en démeance vers ce temps ² ; la reine veuve d'Amaury I^{er} elle-même, Balian d'Ibelin, son nouvel époux ; le légat apostolique, archevêque de Pise, le corps entier des Pisans, nation commerçante, alors la plus considérable en Syrie ³ ; enfin les Français et tous ceux qui, par raison ou par calcul demandaient un nouveau roi, un roi influent et respecté, désignaient le marquis de Montferrat, l'héroïque défenseur de Tyr, comme seul capable de sauver le royaume, et voulaient qu'il reçût la couronne avec la main de la fille d'Amaury I^{er} ⁴.

Ce qui augmentait le trouble et les difficultés, c'est qu'Isabelle, à peine âgée de vingt ans, et fortuitement éloignée de son mari, qu'on empêchait de revenir auprès d'elle, déclarait publiquement qu'elle aimait toujours Humfroy de Toron, son légitime époux, et qu'elle refusait de se séparer de lui ⁵. On finit

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 151, 154, n.

2. Vinisaufr, *Itiner.*, p. 292.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 202. Extr. du manuscrit. D. Conrad avait accordé déjà des privilèges commerciaux aux Pisans. Dal Borgo, *Diplomi Pisani*, in-4°. Ughelli, *Italia sacra*, t. III, p. 415. Muratori, *Antiq. It.*, t. II, p. 911.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 152, 153. Vinisaufr, *Itiner.*, p. 292. Brompton, *Chron.*, ann. 1190.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 152, 154.

cependant par la circonvenir. Sa mère, le bouteiller de France, les partisans que l'or et les promesses de Conrad avaient séduits jusque dans le sein du clergé, troublèrent la conscience de la jeune reine sur la validité de son mariage, arrêté irrégulièrement, lui disait-on, avant l'âge de sa puberté¹. Humfroy avoua lui-même qu'il ne pourrait jamais se charger de gouverner un royaume². Isabelle consentit donc à divorcer avec lui, en le comblant de faveurs³, et à épouser Conrad, ignorant sans doute que ses ennemis accusaient le marquis d'avoir déjà deux femmes vivantes, l'une en Italie, l'autre à Constantinople, où il s'était signalé contre les Turcs avant de venir à Tyr⁴. « Jamais, » dit un auteur du temps, « jamais la reine n'aurait permis qu'on la séparât d'Humfroy, si par bonheur elle eût été auprès de lui quand on songea au mariage du marquis ; et il n'est pas douteux qu'une si méchante action n'ait amené tous nos malheurs⁵. »

Conrad en effet, bien qu'il se fût mis dès son mariage en possession des droits de la royauté, n'eut guère plus d'autorité que n'en exerçait Lusignan lui-même dans le camp de Saint-Jean d'Acre, représentant alors par les personnages qui s'y trouvaient réunis le royaume entier de Jérusalem. Les étrangers, dont le nombre augmentait sans cesse, ceux qui avaient été le plus favorables au marquis comme les autres, se croyaient dispensés de lui obéir et ne reconnaissaient que leurs chefs. Guy de Lusignan, obligé de s'éloigner, protestait avec ses amis contre la royauté de Conrad, et en appelait à la décision des rois de France et d'Angleterre⁶.

Tels étaient les sentiments et les débats qui agitaient l'armée des chrétiens d'Orient en s'envenimant chaque jour, au moment où le roi de France était arrivé en Palestine, et où le roi Guy de Lusignan avec Humfroy son beau-frère, et Geoffroy de Lusignan, son frère, étaient venus joindre le roi d'Angleterre en Chypre.

L'établissement sous les murs de Saint-Jean d'Acre de deux nouvelles armées, assurées de leurs subsistances, devait faire

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 152. *Vinisauf, Itiner.*, p. 292.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 153.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 154.

4. *Vinisauf, Itiner.*, p. 292.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 154.

6. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 679. Benoît de Péterborough, *Vita Henrici et Rich.*, t. II, ann. 1190.

tomber promptement la ville assiégée au pouvoir des croisés. Une maladie, suite habituelle du changement de climat, atteignit les rois et retarda cependant leurs opérations. Les querelles des barons d'outre-mer, renaissant sans cesse au sujet de la royauté passionnaient aussi les nouveaux croisés dès leur débarquement, et empêchaient de concerter les attaques. Leur ancienne hostilité surexcités par le mariage de Richard, que les Français considéraient comme un outrage, et la belle conquête des Anglais, qu'ils enviaient, occasionnaient, dans les loisirs du camp, de fréquentes collisions entre les chevaliers et les sergents des deux nations. Guy de Lusignan, dès que les rois alliés avaient été réunis, s'était empressé de porter ses réclamations dans les formes légales devant leur cour de justice. Les princes, sans juger en ce moment le fond du débat, avaient décidé que ni Conrad ni Guy de Lusignan ne jouiraient des droits attachés à la dignité royale, et que les ordres du Temple et de l'Hôpital feraient conjointement percevoir par leurs préposés les revenus de la couronne¹. La source la plus importante des droits régaliens était alors, indépendamment des terres et des châteaux qui pouvaient rester de l'ancien domaine royal, les tarifs divers prélevés sur les nombreux marchés que nécessitait l'entretien d'armées considérables, et sur les navires abondant à la plage d'Acre². Les Aquitains, les Anglais, et avec eux les chevaliers de l'ordre du Temple, qui avaient élu vers ce temps pour grand maître Robert de Sablé, un des seigneurs du Maine venus en Orient avec le roi Richard, leur suzerain, auraient voulu abaisser davantage l'orgueil de Conrad, le candidat des Français.

¹ Geoffroy de Lusignan se chargea de lui adresser un défi. Son caractère brave et mesuré avait acquis à Geoffroy une grande considération dans l'armée, et donnait de la gravité à toutes ses déterminations. Il accusa Conrad de foi-mentie, de trahison et de parjure à l'égard du roi de Jérusalem et de la chrétienté; il déposa en même temps son gage d'appel contre lui, ce qui, d'après la procédure féodale du temps, devait amener un combat singulier entre les deux adversaires. Le marquis indigné, car son courage ne peut être soupçonné, refusa de répondre à une citation outrageuse, et se retira à Tyr avec les siens. Il en fut rappelé ensuite

1. Brompton, *Chron.*, col. 1202. Sicardi, *Chron.*, Cremon. ap. Murat., *Script. Ital.*, t. VII, col. 614.

2. Brompton, *Chron.*, col. 1202. Benott de Péterbor., *Vita*, t. II, ann. 1191.

par le roi de France, qui chaque jour se prononçait davantage en sa faveur ; Conrad prit place dès lors parmi les officiers habituels de sa cour et de ses conseils. A son instigation, Philippe-Auguste réclama peu de temps après, du roi d'Angleterre, la moitié de l'île de Chypre et la moitié du butin fait sur les Grecs, en prétextant qu'un semblable partage devait découler du traité d'alliance arrêté entre eux à Messine, bien qu'en réalité rien de pareil ne se trouve dans cet accord, dont la teneur nous est parvenue ¹.

Richard répondit qu'il donnerait volontiers la moitié de l'île Chypre à son frère d'armes, si le roi de France consentait à lui céder une part du comté de Flandre et des autres terres échues depuis peu à sa couronne par suite du décès de Philippe d'Alsace, mort devant Acre. On abandonna bientôt ces récriminations que le ressentiment plus que la raison avait inspirées, et l'on convint par un acte public que les princes répartiraient seulement entre eux les villes et les biens conquis dans le royaume de Jérusalem et sur les infidèles ².

Il faut maintenant retourner pour un moment dans l'île de Chypre, où nous avons laissé un corps de l'armée anglaise isolé au milieu d'une population infiniment supérieure en nombre et surprise par l'invasion. Quelle qu'ait été la force du détachement chargé par le roi Richard de la garde de l'île, les Anglais ne purent occuper au moyen de garnisons nécessairement peu considérables que les châteaux du nord et les villes principales : Nicosie, Cérines, Famagouste, Limassol et peut-être Paphos. Tout le reste du pays échappait à leur action et à leur surveillance. Des rassemblements que les historiens des conquérants appellent séditieux s'y formèrent dès le départ du roi d'Angleterre. Les chroniqueurs laissent ignorer dans quelle partie de l'île les premières agitations se manifestèrent ; il est probable que ce fut vers l'ouest, dans la vaste région montagneuse du Machera et de l'Olympe, où les étrangers ne pouvaient sans danger pénétrer, et où les Grecs qui ne s'étaient pas soumis pouvaient librement se plaindre et se concerter. Le mouvement paraît s'être propagé avec beaucoup de rapidité, et avoir pris tout à coup le caractère d'une insurrection natio-

1. Rigord, *Gesta Phil. Aug.* p. 32. Rymer, *Fœdera*, nouv. édit., t. 1, p. 54.

2. Brompton, *Chronic.*, col. 1202. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 693. Benoit de Péterborough, *Vita*, t. II, p. 647.

nale. Les révoltés appelèrent à eux tous les hommes libres et généreux qui voulaient défendre l'indépendance du pays contre les Latins; ils se donnèrent un chef, et proclamèrent comme empereur de Chypre un moine grec, parent d'Isaac Comnène ¹.

Dans les dangers semblables, quand un peuple entier menace de s'armer contre ses envahisseurs toujours moins nombreux, ce n'est que par la décision et la rapidité de l'action que l'on peut conjurer le péril et conserver le prestige de la puissance. L'un des lieutenants du roi Richard avait alors quitté l'île de Chypre, et se trouvait au camp de Saint-Jean d'Acre. Robert de Tornham, resté seul chargé du commandement, marcha directement au foyer de la rébellion, dispersa les rassemblements encore mal organisés, s'empara de leur chef, et le fit attacher à une potence ². Les chroniqueurs ne disent pas, depuis ce temps, qu'il y ait eu de nouveaux soulèvements contre les Anglais en Chypre.

Le roi Richard, bien que ses troupes eussent facilement conservé l'avantage contre les Grecs dans cette première insurrection, redouta pour elles de nouveaux dangers. Il désirait disposer de toutes ses forces à Saint-Jean d'Acre, où il faisait construire de nombreuses machines de siège, et augmentait par des enrôlements le nombre de ses hommes d'armes. La pensée lui vint, dans ces circonstances, de se défaire de l'île de Chypre et de céder sa conquête aux Templiers. Le nouveau grand maître de l'ordre était, comme nous l'avons vu, un de ses feudataires du comté du Maine. Le roi entra facilement en arrangements avec Robert de Sablé à ce sujet, et vendit ou engagea l'île de Chypre aux chevaliers du Temple, moyennant cent mille besants d'or ³, qu'on appelait *besants sarrasins*, parce que les besants frappés par les princes croisés étaient généralement en argent. Quarante mille pièces d'or furent immédiatement remises au roi d'Angleterre, et le payement des soixante mille besants restants assuré en différents termes par l'occupation de l'un des châteaux de l'ordre, situé en Palestine ⁴.

1. Brompton, *Chron.*, col. 1203.

2. Brompton, *Chron.*, col. 1203. Benoît de Péterborough, *Vita*, t. II, ann. 1191, p. 657.

3. Cette somme, dans sa valeur matérielle et intrinsèque, peut être évaluée à 950,000 fr. environ de notre monnaie actuelle. Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 7. Preuves.

4. Voy. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 189, chap. XI, et les extraits du ms. C., p. 170; extraits du ms. D, p. 184 et 186.

Rendus enfin aux soins, de la croisade, les deux rois unirent leurs efforts, et Saint-Jean d'Acre, vainement secouru par Saladin, capitula le 13 juillet. Après avoir réglé les conditions du partage de la ville, en respectant les droits des anciens propriétaires chrétiens dépossédés par la conquête musulmane¹, et après qu'on eut pourvu à l'installation des armées dans la capitale provisoire du royaume, les rois résolurent d'examiner solennellement la question de la souveraineté, restée pendante entre les deux compétiteurs. Les discussions dont elle était la cause avaient failli plus d'une fois ensanglanter le camp, et s'étaient renouvelées avec plus de vivacité depuis la prise de Saint-Jean d'Acre. Pour les Français, Conrad de Montferrat, marié à la reine Isabelle, était le vrai roi de Jérusalem ; et Philippe-Auguste retombé malade, abandonnant déjà la poursuite de la croisade, avait par avance transféré au marquis toute sa part des biens qui lui revenaient, et des conquêtes que ses troupes pourraient effectuer dans la suite en Syrie².

Le roi d'Angleterre, bien qu'il désirât la retraite de Philippe-Auguste, refusait de reconnaître cette donation, qui conférait à un de ses ennemis des avantages presque égaux aux privilèges de sa couronne. Jaloux du nombre des hommes d'armes français, il avait offert une paye plus élevée à tous ceux qui délaisseraient le roi Philippe et passeraient à son service³ ; il avait fait répandre de faux bruits sur la santé du prince Louis, son fils aîné, afin de déterminer son départ, ou d'aggraver sa maladie⁴. Mais le roi de France, qui dans ces circonstances montra un grand esprit d'équité et de conciliation, ne voulut pas quitter la Palestine sans avoir assuré par son assentiment régulier l'exercice de l'autorité royale à l'un des prétendants.

Les 27 et 28 juillet, une grande assemblée ou parlement des seigneurs et des prélats du royaume, auxquels se joignirent les chefs des armées confédérées, eut lieu à Saint-Jean d'Acre. Il y fut reconnu que Guy de Lusignan, déjà sacré, conserverait seul le titre de roi de Jérusalem ; mais on décida en même temps que les revenus du royaume devraient être partagés entre le roi Guy et le marquis Conrad ; on déclara que si Guy de Lusignan

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 176.

2. *Vinisauf, Itiner.*, p. 342. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 318.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 180. Cf. *Vinisauf, Itiner.*, p. 332.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 180.

se remariait, ses enfants ne pourraient rien prétendre dans la succession royale. La possession héréditaire de la ville de Tyr fut assurée à Conrad; on y ajouta Beyrouth et Sidon, qu'on espérait reprendre, sous l'obligation habituelle du service militaire due au roi de Jérusalem. Au cas de prédécès de Guy de Lusignan, les deux époux Conrad et Isabelle, et après eux leurs enfants, devaient succéder à la plénitude de la royauté. Enfin Geoffroy de Lusignan, frère du roi, reçut héréditairement le comté de Jaffa et la ville de Césarée ¹.

Quelques jours après la délibération de Saint-Jean d'Acre, Philippe-Auguste se sépara du roi d'Angleterre pour retourner en France. Au premier succès, reconnaissant sans doute les difficultés de l'entreprise, il renonçait à l'objet principal de la croisade, satisfait d'avoir arrêté au moins le cours des victoires de Saladin. Il laissa le reste de son armée, amoindrie par les maladies, mais comptant encore dix mille hommes ², aux ordres du duc de Bourgogne, et alla s'embarquer à Tyr le 3 août, suivi uniquement de sa maison. Richard se réjouit seul du départ du roi de France, qu'il signala en Europe comme une honteuse défection ³. Débarrassé d'un suzerain à qui les lois de la vassalité l'obligeaient de témoigner des déférences blessantes pour son orgueil, sûr de paraître aujourd'hui au premier rang, il espérait dominer toutes les volontés et diriger à son gré les opérations de la guerre. Il était de cette race chevaleresque et réfléchie, qui, après avoir envahi l'Angleterre et les Deux-Siciles, semblait chercher encore de nouvelles conquêtes. Plus prudent, peu guerrier de son naturel, Philippe-Auguste frappa moins l'imagination des Arabes et fut éclipsé par son rival.

Avant tout, le roi Richard aspirait à remettre la chrétienté en possession du saint sépulcre; à ce vœu, dont la réalisation était le but et l'âme de la guerre sacrée, se joignait en lui l'ambition secrète de jouir d'un triomphe dans la capitale du royaume reconquise par ses armes. Comptant sur le succès, qu'il avait depuis

1. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 697, 714. Benoit de Péterborough, *Vita*, ann. 1191. Sicardi, *Chron. Cremon.*, ap. Muratori, *Script. It.*, t. VII, col. 614. Brompton. *Chron.*, col. 1208. Vinisauf (*Itiner.*, p. 342) paraît ici plus exact, en disant : *le comté de Jaffa et d'Ascalon, ces deux seigneuries étant toujours réunies.*

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 388.

3. Rymer, *Fœdera*, nouv. édition, t. I, 54.

longtemps annoncé dans ses États comme certain ¹ et qu'il eût peut-être obtenu s'il eût été mieux secondé. il descend dans le sud de la Palestine, en suivant le bord de la mer de Saron. Il rencontre et bat complètement l'armée de Saladin dans la plaine d'Arsur, où Guy de Lusignan commanda un corps de Poitevins ²; il arrive à Jaffa, ordonne de reconstruire les remparts de la ville, et s'avance au cœur de l'hiver de 1192 vers Jérusalem ³. Mais, à peine entreprise, la grande expédition dut être abandonnée. Les Français, jaloux d'être conduits par un chef étranger, furent les premiers à lui refuser leurs services ⁴; la désunion se mit aussitôt dans l'armée, et Richard, obligé de regagner la côte, dut se borner à faire relever les murs des forteresses de la Samarie et de la Judée, démantelées par ordre de Saladin.

Sa bravoure et sa force extraordinaires avaient répandu dès lors une sorte de terreur dans toute la contrée, et jusque sous la tente des Arabes éloignés. Il suffisait aux femmes sarrasines, dit une ancienne chronique, de prononcer le nom de Richard pour faire taire sur-le-champ leurs petits enfants ⁵. On avait vu le roi, vêtu d'une simple cotte de maille et armé de la hache danoise à deux tranchants ⁶, se jeter au plus fort de la mêlée et décider la victoire; quelquefois monté sur un cheval doré, d'une extrême agilité, qu'il avait amené de Chypre ⁷, il entraînait les soldats à l'attaque, ou protégeait seul la retraite. Les reines, sa femme et

1. Lettres du 1^{er} octobre 1191. Rymer, *Fœdera*, nouv. édit., t. I, p. 54.

2. Vinisauf, *Itinér.*, p. 354, 360. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 324.

3. Au commencement du mois de janvier 1192. Vinisauf, *Itinér.*, p. 372.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 186. Vinisauf, *Itinér.*, p. 374.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 189.

6. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 196, extraits du ms. D.

7. « Equus suus favellus Cyprus, equus favellus Cyprius. » Vinisauf, *Itinér.*, p. 364, 372. Il est très-probable, comme l'a pensé M. Michaud, qu'il s'agit dans ces passages d'un cheval de couleur fauve ou orange, originaire et venu de l'île de Chypre (*Hist. des croisades*, 5^e édit., t. IV, p. 474; t. VI, p. 425); néanmoins l'expression *Cyprus* et *Cyprius* de Vinisauf désigne la couleur plus positivement que le pays du cheval de Richard, car l'île de Chypre n'a pas de race chevaline particulière. Le *Cyprus*, le *Botrus Cypri*, où tant de commentateurs du Cantique des Cantiques ont vu du raisin de Chypre (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 35, 212, n.), est un arbrisseau appelé *henné* par les Arabes, dont les feuilles et les petites grappes, semblables aux bouquets du sureau, donnent une nuance jaune foncé. Les femmes d'Orient sont dans l'usage de se colorer les ongles avec cette plante; et nos Français-Chypriotes, suivant en cela une vieille habitude du pays, teignaient souvent de même les crins de leurs chevaux et de leurs chiens de chasse. Voy. le P. Lusignan, *Hist. de Cypr*, fol. 224 v^o.

sa sœur, établies à Saint-Jean d'Acre dans le palais qui lui avait été attribué lors du partage de la ville, l'avaient accompagné dans quelques-unes de ses marches. Toutes les fois que les historiens de la croisade parlent de Jeanne de Sicile et de Bérengère de Navarre, ils nomment aussi la fille d'Isaac Comnène, qui ne quittait pas les princesses latines depuis leur départ de Chypre ¹.

Le grand maître du Temple avait cru suffisant d'envoyer dans cette île quelques chevaliers seulement, sous les ordres d'un commandeur nommé Arnaut Bouchart, pour prendre possession du pays et l'administrer au nom de l'ordre ².

Leur nouvelle acquisition n'était dans les mains des Templiers qu'une grande ferme, d'où ils se proposaient de retirer le plus de produits possible. « Les frères du Temple, » dit un contemporain, « voulurent traiter les gens de l'île de Chypre comme ils « auraient mené les vilains d'un de leurs casaux (villages) de « Syrie. Ils les imposaient, les battaient, et prétendaient que l'île « entière obéit à une vingtaine de leurs chevaliers ³. » Non contents des revenus des terres et des taxes exigées des personnes, ils avaient établi sur les marchés un droit assez élevé que devait acquitter le vendeur comme l'acheteur ⁴. Les paysans habitués de tout temps à servir et à payer un maître, se seraient peut-être résignés à leur sort; mais les habitants des villes et des bourgs, qui avaient encore conservé leurs richesses et leurs habitudes ⁵, ne purent supporter de telles vexations. Une conspiration se forma parmi eux à Nicosie même. On convint de surprendre un jour la petite troupe des chevaliers, et de la massacrer tout entière sans qu'il en échappât un seul. L'on fixa l'exécution de ce hardi projet à un samedi, jour où les gens de la campagne venaient à la ville pour le marché, et l'on paraît avoir choisi le samedi saint, veille de la solennité de Pâques. Cette circonstance indiquerait le 5 avril 1192 pour le jour précis où éclata le nouveau mouvement des Grecs ⁶.

1. Brompton, *Chron.* col. 1207, 1213, 1236. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 698. Benoit de Péterborough et Vinisauf, *passim*.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 190.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, variantes du ms. D. de la ville de Lyon, p. 184. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 593, preuves.

4. *Chronique de Florio Bustron*, fol. 70. *Chronique d'Amadi*, fol. 9.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, ms. D, p. 185.

6. *Voy. Hist. de Chypre*, t. II, p. 7, note 3. preuves, *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 185, extr. du ms. G; p. 187, extr. du ms. C.

Les Templiers, prévenus du complot, n'eurent que le temps de réunir leurs hommes, et de se renfermer dans le château de Nicosie, avec le petit nombre de Latins qui habitaient la ville. Ils se trouvèrent ensemble quatorze frères à cheval, vingt-neuf autres cavaliers, et soixante-quatorze hommes à pied¹ : en tout à peu près cent vingt hommes, bien armés, mais manquant de vivres. « Or le château de Nicosie, » dit la Chronique d'outre-mer, « se trouvait alors très-faible, et n'était pas tel que le roi Guy l'a fait depuis². » Effrayés de l'effervescence et de la multitude des gens attroupés qu'ils avaient devant eux, certains de ne pas leur résister longtemps, les Templiers proposèrent aux Grecs de quitter le pays et de se retirer en Syrie. Mais le peuple, enhardi davantage par leur crainte, ne voulait rien écouter ; il demandait à grands cris vengeance pour les parents et les amis que les Latins avaient fait périr dans l'île depuis un an.

Alors l'imminence du péril et quelques nobles paroles du commandeur électrisent cette poignée d'hommes, qui prend une résolution désespérée. La nuit se passe dans les prières et les préparatifs du combat. Au point du jour, les Latins entendent la messe ; ils reçoivent le pain de la communion, puis ils s'arment, ouvrent subitement les portes et fondent sur les Grecs, qui, ne pouvant s'attendre à une attaque, étaient restés la plupart mal armés. Un vieil auteur compare les chevaliers tombant sur la foule amassée autour du château à un loup qui se précipite au milieu d'un troupeau de moutons³. Les Templiers, sûrs de la mort s'ils ne triomphaient pas, traversèrent comme un torrent les flots de la population, renversant ou massacrant tout ce qu'ils rencontraient sur leur passage. La terreur et le désordre gagnèrent bientôt la ville entière, et la défense devint impossible. Une multitude épouvantée s'était jetée dans une église de la Vierge, en fermant sa retraite ; les chevaliers, ne craignant et ne respectant plus rien, forcent l'entrée du temple et immolent tout sans pitié⁴. Ils parcourent ensuite les places et les rues, poursuivant et frappant partout les fuyards. « Le massacre fut tel, » disent les chroniques chypriotes, « que le sang rougit la rivière depuis le pont du Sénéchal ou du Lodron jusqu'au pont

1. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 190.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 190.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 186, var.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 191.

« de la Berline ¹. » Une grande pierre qui se trouvait en ce dernier endroit, destinée à l'exposition des criminels condamnés au pilori, passait dans la ville de Nicosie comme un souvenir de la terrible exécution des Templiers.

La ville était complètement soumise, mais à peu près déserte ; l'effroi s'était répandu dans les campagnes, et les paysans, abandonnant leurs villages, s'étaient enfuis dans les montagnes ². Les frères du Temple ne pouvaient plus dans cette situation conserver un domaine qui leur devenait à charge. Robert de Sablé, informé de ce qui s'était passé en Chypre, vint trouver le roi d'Angleterre, et le pria de reprendre l'île, en rendant à l'ordre l'argent qu'il en avait reçu et le château qu'il occupait. Les événements de la Palestine se prêtaient à un arrangement qu'accepta Richard, et qui régla d'une manière définitive le sort de l'île de Chypre.

La convention conclue sous les auspices des rois de France et d'Angleterre au mois de juillet précédent, en assurant à Guy de Lusignan le titre de roi et quelques avantages de la royauté, n'avait pas augmenté le nombre de ses partisans. Depuis lors, les seigneurs d'outre-mer, représentant en réalité le parti national de la Syrie, s'étaient au contraire déclarés presque tous avec plus de force pour Conrad de Montferrat. Les chevaliers du Temple eux-mêmes n'étaient plus aussi favorables au mari de Sibylle, et ne soutenaient ses prétentions que par égard pour leur grand maître. L'Hôpital, sans agir ouvertement, inclinait plutôt vers le seigneur de Montferrat et le parti français. Le roi Richard n'osait imposer son choix à l'armée, qu'il savait disposée à ne point l'accepter. La désunion avait fait de tels progrès parmi les croisés et rendu si difficile toute entreprise commune, que les barons de Terre Sainte, au milieu de ce conflit d'intérêts et de vues contraires, avaient sagement cherché à négocier un accord particulier avec Saladin, en arrêtant, au nom de Conrad qu'ils considéraient comme leur roi, le partage de la ville et du royaume de Jérusalem³.

Dans l'état encore précaire où se trouvait la Palestine, dans un moment où le départ subit des croisés pouvait laisser les chrétiens de Syrie exposés seuls aux forces et au ressentiment de

1. *Chronique d'Amadi*, fol. 10. *Chron. de Florio Bustron*, fol. 72.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 191.

3. *Vinisauf, Itiner.* p. 385.

Saladin, ce traité semblait renfermer les meilleures dispositions qu'il fût possible d'obtenir. Les chroniqueurs anglais, aux yeux de qui tout acte indépendant paraissait une atteinte à la suprématie que s'arrogeait le roi Richard, qualifient néanmoins ce projet de trahison criminelle; pour eux, Balian d'Ibelin et Renaud de Sidon, en allant à Jérusalem traiter à ces conditions de la paix avec Saladin, se couvrirent d'infamie ¹, et le roi Richard eut à se féliciter d'avoir déjoué leurs manœuvres.

La situation s'empirait ainsi chaque jour, et le découragement gagnait les hommes les mieux intentionnés. Le roi Richard, préoccupé depuis longtemps de son retour en Angleterre, aurait voulu remettre en partant l'autorité souveraine à son neveu Henri de Champagne; mais rien d'efficace et de rassurant ne pouvait s'arrêter tant que la dignité et le nom même de roi était un objet de dérision et de disputes dans l'armée. D'un côté se trouvait le droit de Guy de Lusignan, fortifié encore de la reconnaissance qui en avait été faite au congrès de Saint-Jean d'Acres; de l'autre, le vœu presque unanime de l'armée et du pays. Richard, pour sortir de cette difficulté, fit un appel à la volonté générale, afin que le choix populaire vint réformer ou sanctionner ce que les décisions d'une assemblée régulière n'avaient pu faire accepter. Une réunion de la population et de l'armée ayant été convoquée par ses soins, soit à Ascalon, dont le roi faisait réparer les fortifications, soit plutôt à Saint-Jean d'Acres, siège du gouvernement, tous les hommes présents aux délibérations, les chevaliers comme le menu peuple, amis ou ennemis de l'ancien roi de Jérusalem, tous demandèrent que le sire de Monferat fût aussitôt reconnu et couronné roi ². Richard céda enfin, et de Saint-Jean d'Acres ³ il envoya sans retard des messagers annoncer son élection à Conrad; mais un crime dont l'opinion générale fit injustement sans doute ⁴ remonter la pensée jusqu'au roi d'Angleterre, compromit tout à coup l'espoir qu'on avait eu.

1. Vinisauf, *Itiner.*, p. 385, 386.

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 385. Brompton, *Chron.*, col. 1243.

3. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 194, chap. xiv.

4. Voy. *Contin. de Guill. de Tyr*, chap. xiii, p. 192, et p. 190, les extraits du ms. D. Les faits naturels rapportés ici par le continuateur servent mieux à disculper Richard que les attestations d'innocence bien suspectes du Vieux de la Montagne, insérées par les chroniqueurs anglais dans leurs histoires, et admises jusque dans le recueil de Rymer. *Fœdera*, nouv. édit., t. 1, p. 61, 62.

Le jour même où Conrad reçut à Tyr les lettres et les députés du roi d'Angleterre l'engageant à venir prendre les insignes de la royauté, le prince fut assassiné par deux Arabes de la secte des Ismaéliens, adonnés à l'usage enivrant du hachich, qui avaient quelque temps auparavant demandé le baptême ¹.

En apprenant cette catastrophe, les chevaliers et le peuple de la ville de Tyr, ainsi que l'armée des Français, campée sous ses murs, désignèrent tout d'une voix, pour succéder à Conrad, le comte de Champagne lui-même, arrivé sur ces entrefaites dans la ville ², ou, suivant un autre récit, déjà venu à Tyr comme un des messagers du roi d'Angleterre ³. Les vœux de Richard furent ainsi promptement accomplis par les événements, et cette circonstance toute fortuite est peut-être l'origine des bruits fâcheux que les ennemis du roi répandirent sur le meurtre du marquis.

Le nouveau roi de Jérusalem était un jeune homme d'une très-grande distinction ⁴; se trouvant à la fois neveu des rois de France et d'Angleterre, demeuré étranger jusque là aux dissensions des partis, Henri de Champagne pouvait plus qu'un autre ramener l'union dans le royaume, et compter sur le dévouement des deux armées. Il était cependant désireux de revenir en France, mais il avait fini par accepter les projets de Richard, et, cédant à ses nouvelles instances, dès le jeudi, troisième jour après le meurtre de Conrad ⁵, il se laissa proclamer officiellement roi de Jérusalem à Tyr, sans vouloir cependant ceindre le diadème. En même temps, ou peu de jours après, il épousa Isabelle, veuve du marquis. Le roi d'Angleterre, à la nouvelle de la mort du sire de Montferrat, avait précipité toutes ces résolutions; il semblait craindre quelque nouvel effort des derniers amis de Guy de Lusignan. Afin d'asseoir davantage l'autorité de Henri de Champagne, il se dessaisit peu après en sa

1. Cf. Vinisauf, p. 386, *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 195. Roger de Hoveden, p. 716. Brompton, t. II, ann. 1192. Rigord, *Gesta Philippi Aug.*, ap. Bouquet, t. XVII, p. 37. Sicardi, *Chron. Cremon.*, ap. Murat., t. VII, col. 616. *Nouvelles recherches sur les Ismaéliens ou Bathiniens de Syrie, plus connus sous le nom d'Assassins*, par M. Deffrémery. Paris, 1855, p. 70.

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 385.

3. Cf. Vinisauf lui-même, p. 388, et le *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 194.

4. « Excellentissimus juvenis. » Rigord, *Gesta Philippi Aug.*, ap. Bouquet, t. XVII, p. 37.

5. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 195. Sicardi, *Chron.* ap. Muratori, t. VII, col. 616.

faveur de la partie de Saint-Jean d'Acre qui lui appartenait, et de toutes les terres qui lui avaient été réservées en Syrie ¹.

Durant le cours de ces événements rapides, l'insurrection des Chypriotes contre les Templiers avait éclaté, et Guy de Lusignan, éloigné pour toujours de la couronne de Jérusalem, avait conçu la pensée de faire l'acquisition de l'île de Chypre, que les frères ne voulaient plus conserver. Il proposa au roi d'Angleterre de reprendre l'île, en se substituant aux droits des chevaliers. Richard consentit à l'arrangement, sans vouloir rendre cependant à l'ordre le château qu'il occupait ², et, vers le même temps où il inaugurerait la royauté du comte de Champagne, il remit au roi Guy la propriété de l'île de Chypre ³.

Les conditions de la vente furent les mêmes que celles de la cession faite précédemment au grand maître Robert de Sablé. Guy de Lusignan s'engagea à rembourser dans deux mois à l'ordre du Temple les 40,000 besants d'or déjà remis, au roi d'Angleterre, et à payer, après la prise de possession de l'île, les 60,000 besants, complément du premier prix d'achat ⁴. Le roi Richard se montra du reste facile à cet égard ; sans renoncer à sa créance, il ne réclama plus rien personnellement au roi Guy. Pierre d'Angoulême, évêque de Tripoli, demeura toujours auprès de Lusignan comme chancelier du royaume de Jérusalem, le seconda activement en cette occasion ⁵. Il se rendit dans sa ville épiscopale, où résidaient de riches marchands, et avant l'époque fixée pour le premier paiement, il fournit au roi tout l'argent nécessaire, par l'entremise d'un Syrien nommé Saïs, et par les bons offices de quelques autres notables, au nombre desquels la Chronique d'outre-mer nomme seulement Jean de la Monnaie ⁶. Ce

1. Vinisauf, *Itiner.*, p. 390. Brompton, *Chron.*, col. 1245. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 717.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 187. Extraits du ms. D, de la ville de Lyon. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 592. Preuves.

3. Vinisauf, *Itiner.*, p. 391. Brompton, *Chron.*, col. 1250. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 716. C'est par une erreur nécessairement volontaire que la vente de l'île de Chypre est présentée, chez quelques chroniqueurs anglais, comme une donation généreuse du roi Richard au roi Guy. Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 21. Preuves.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 191, ch. XII, et cf. le récit du ms. D, p. 187. *Chronique d'Amadi*, fol. 10. *Chron. de Florio Bustron*, fol. 73.

5. *Cont. de Guill. de Tyr*, p. 187. Extraits du ms. D. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 594. Preuves.

6. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 187.

nom, à forme française, désigne probablement un Italien et peut-être un Génois ; l'on sait en effet, d'autre part que les marchands de la commune de Gènes, alors en Orient, firent un prêt considérable au roi Guy de Lusignan, lors de l'achat de l'île de Chypre ¹.

Les dernières mesures du roi Richard au sujet de la royauté de Jérusalem, et l'abandon de ses conquêtes, annonçaient assez son intention de quitter prochainement la Palestine. Les nouvelles qu'il avait reçues en diverses occasions d'Angleterre sur les relations de son frère Jean sans Terre avec Philippe-Auguste, l'engageaient à ne pas prolonger davantage son absence ². Il voulut cependant tenter encore une fois l'expédition de Judée. La concorde semblant rétablie entre les partis, au commencement du mois de juin 1192, il dirige de nouveau l'armée vers Jérusalem, et vient camper au château de Beïtnouba, ou Betenoble, dans les environs d'Emmaüs, à une journée de la ville sainte ³. Quelques succès l'encouragèrent d'abord dans sa résolution.

Depuis que Saladin avait détruit les positions chrétiennes de la Syrie Sobal, à l'est de la mer Morte, les caravanes de Damas évitaient le long détour que l'occupation de Jérusalem les avait obligées de faire jusque-là, et gagnaient les routes intérieures de la Palestine, pour arriver plus directement en Égypte. Instruit par ses éclaireurs de l'approche d'un immense convoi en deçà de la mer Morte, Richard le surprend aux environs d'Hébron, défait les deux mille soldats qui l'escortaient, et rentre à Betenoble avec plus de quatre mille chameaux chargés de vivres et de marchandises ⁴. Ce brillant avantage ne put cependant dissimuler aux hommes expérimentés les difficultés de l'entreprise où l'on s'était engagé. Un conseil de guerre de vingt personnes, où l'on vit figurer, sous forme d'arbitrage et en nombre égal, les délégués des seigneurs d'Orient, de l'ordre du Temple, de l'ordre de l'Hôpital et de l'armée des croisés, reconnut qu'on ne pouvait commencer en ce moment avec chance de succès le siège d'une ville

1. *Chronique de Diomède Strambaldi*, ms. de Rome, fol. 7. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 21, n. 3. Preuves.

2. Vinisauf, *Itiner.*, p. 394, 395. Brompton, *Chron.*, col. 1245. Raoul de Coggeshale, *Chronic. Anglic.*, ap. Martène, *Ampliss. collect.*, t. V, col. 829.

3. Raoul de Coggeshale, *Chronic. anglic.*, col. 821. Vinisauf, *Itiner.*, p. 399. Jacques de Vitry, *Hist. Hierosol.* ap. Bongars, *Gesta Dei*, p. 1123. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 341.

4. Raoul de Coggeshale, *Chron. angl.*, col. 821, 822. Vinisauf, *Itiner.*, p. 405. Brompton, *Chron.*, col. 1245. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 341.

aussi bien fortifiée que Jérusalem, en position d'être secourue à la fois par les corps d'armée de l'Égypte et de Damas. Il fut d'avis qu'on devait quitter la Judée et attaquer le sultan dans l'Égypte même, en marchant directement sur le Caire ¹.

Le roi, forcé par les circonstances de renoncer définitivement à l'espoir qui avait été le mobile et le soutien de sa croisade, ne songea plus dès lors qu'aux moyens de faire la paix avec Saladin et à préparer son départ, déjà si retardé. On recourut encore à l'expérience de Balian d'Ibelin, estimé du sultan autant que des chrétiens depuis sa défense et sa belle capitulation de Jérusalem ². Le frère de Saladin, nommé Seif-Eddin, le *Saphadin* de nos chroniques, le *Malec-Adel* des romans, lié d'une amitié particulière avec le roi Richard, suivit aussi les négociations, et les facilita, car tout le monde désirait alors la paix en Syrie. Enfin, le 10 du mois d'août 1192, on conclut une trêve de trois ans, trois mois, trois semaines et trois jours ³; ce qui promettait le repos aux croisés jusqu'à la fin de l'année 1195. Saladin avait consenti à laisser aux Francs toutes les villes qu'ils avaient autrefois occupées sur la Méditerranée avec leurs territoires, depuis et y compris Antioche jusqu'à Jaffa; mais il avait exigé la destruction totale des fortifications d'Ascalon, de Gaza et du Daron ⁴, trop voisines des frontières d'Égypte. Il avait garanti d'ailleurs toutes facilités aux chrétiens pour le commerce avec ses États, et pris sous sa protection les pèlerinages au saint sépulcre ⁵. Satisfait de ces conditions, bien qu'elles n'offrissent pas les avantages que Balian avait pu espérer un moment au nom de Conrad de Montferrat, le roi d'Angleterre partit de Saint-Jean d'Acre le jour de la fête de Saint-Denis ⁶, 9 octobre; il était accompagné des deux reines et de la fille de l'ancien empereur de Chypre, à laquelle de nouvelles aventures étaient réservées. Indépendamment de ses possessions territoriales en Palestine, il avait attribué à son neveu Henri de Champagne,

1. Brompton, *Chron.*, col. 1245. Roger de Hoveden, *Annal.*, p. 716. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 345. Vinisauf, *Itiner.*, p. 403, 404.

2. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 199, extraits du ms. D; cf. p. 88 et suiv. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 208.

3. Brompton, *Chron.*, col. 1249. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 356.

4. *Contin. de Guill. de Tyr*, p. 199, extraits du ms. D. Jacques de Vitry, *Hist. Hierosol.*, p. 1123.

5. Brompton, *Chron.*, col. 1249. M. Reinaud, *Chron. arabes*, p. 346-347, 355-357.

6. Brompton, *Chron.*, ap. Twisden et Selden, *Script. Angl.* t. 1, col. 1249. Roger de Hoveden, *Annal.*, ap. Savile, *Script. Angl.*, p. 717.

auprès de qui restèrent quelques-unes de ses troupes, les soixante mille besants dus encore sur le prix d'acquisition de l'île de Chypre, par le roi Guy de Lusignan¹, rendu depuis plusieurs mois dans sa nouvelle seigneurie.

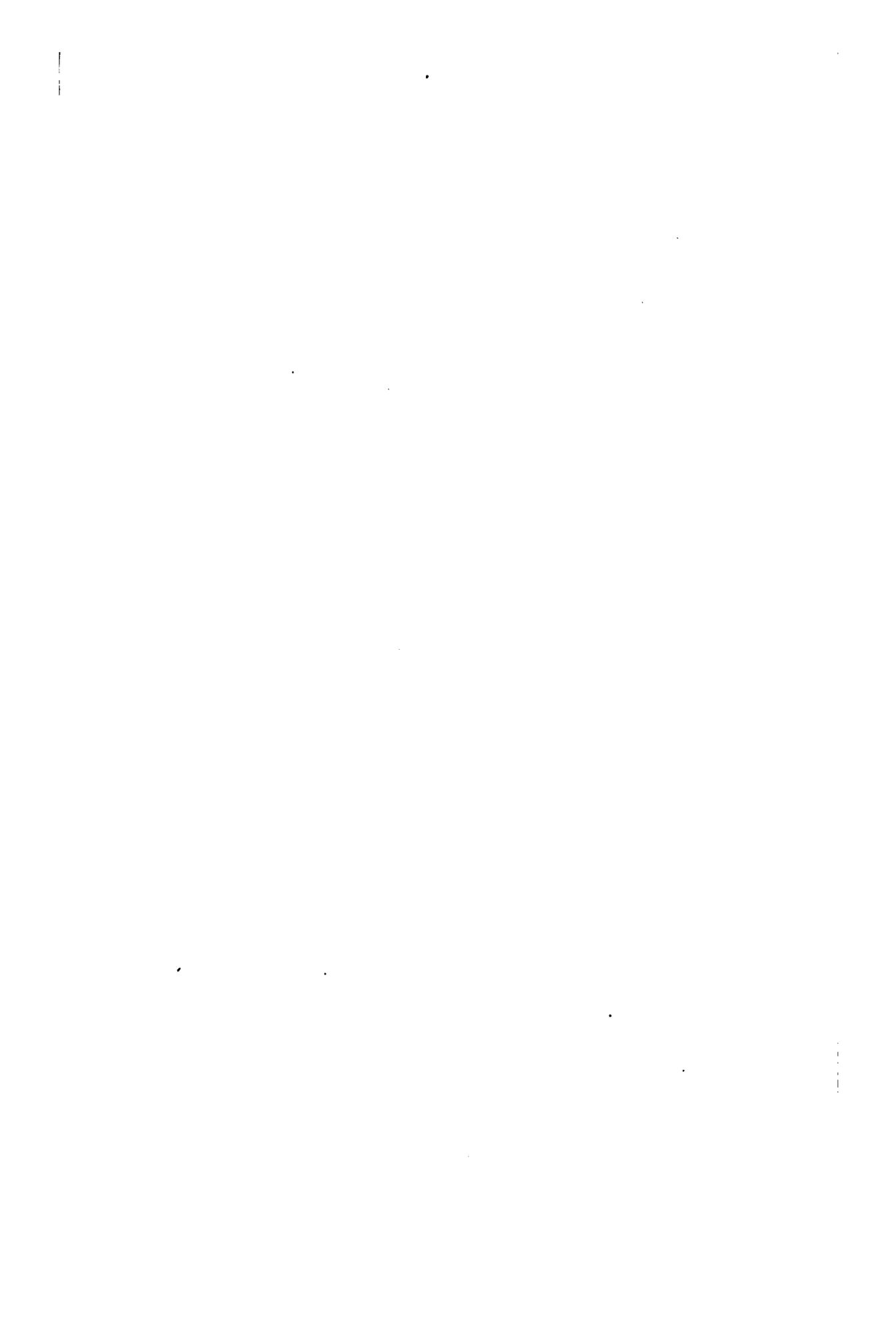
Ainsi se termina la guerre préparée et soutenue durant cinq années par les efforts réunis de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre. Si cette expédition, formidable dans ses commencements, n'atteignit pas le but annoncé et tant espéré d'abord, elle eut néanmoins, plus qu'aucune de celles qui parvinrent en Terre Sainte après la conquête, des avantages étendus et durables. La Syrie chrétienne lui dut évidemment son salut. Quand les premiers volontaires de la troisième croisade partirent de leur pays, le royaume de Jérusalem était de tous côtés envahi par des forces supérieures devant lesquelles il lui était impossible de ne pas succomber : il n'avait plus ni armée, ni roi, ni capitale; on pouvait en réalité compter les derniers jours de sa résistance. A la fin de la croisade, le royaume était reconstitué et raffermi; ses limites reconnues et respectées, son chef obéi; un port et une place forte de premier ordre, devenue sa nouvelle capitale, abritait son gouvernement et assurait ses communications avec l'Europe; le saint sépulcre était au moins accessible à la dévotion des pèlerins, on avait même recouvré l'espérance de le reconquérir un jour; enfin dans une île voisine se fondait un État qui allait donner une vie nouvelle à la chrétienté d'Orient.

1. *Continuation de Guill. de Tyr*, dans le recueil des *Historiens occident. des croisades*, t. II, p. 193. Extraits du ms. D. de la ville de Lyon. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 10 et 31. Preuves.



Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.

4° série, volume II.



JUL - 1970 ILL

3081 274

CANCELLED



Widener Library



3 2044 083 015 479